

LA TRIBUNE

TEMPÉRATURE

Vents modérés; partiellement nuageux et doux. Mardi, vents du sud-est au sud; partiellement nuageux, suivis d'averses intermittentes.

GRAIN DE SAGESSE

On ferait beaucoup plus de choses si l'on en croyait moins d'impossibles.

MALESHERBES.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE No. 183

SHERBROOKE, LUNDI, 5 OCTOBRE 1936

TROIS SOUS LE NUMERO

L'ITALIE À SON TOUR DÉVALUE SA MONNAIE

Les loyalistes reprennent le dessus

Les troupes du gouvernement déjouent l'offensive des rebelles contre la capitale. — Villes capturées.

A LA RATION

(Presse Associée)
SAINT-JEAN DE LUZ, France, 5. — On annonce que l'importante ville côtière de Motrico, sur la baie de Biscaye, est tombée aux mains des troupes du gouvernement espagnol, aujourd'hui, au cours d'une offensive générale sur le front de Bilbao, dans le nord-est.

Après avoir reçu des armes, sous le feu de l'artillerie rebelle du général Emilio Mola, à Elbar, la milice socialiste a dit-on, enfoncé les lignes fascistes autour de Motrico, 20 milles au nord-est de Bilbao.

Le gouvernement a lancé son offensive avec une furie soudaine dans le voisinage d'El Golbar, au nord-ouest d'Elbar, et autour de Vitoria, importante croisée de grandes routes.

La ville côtière a succombé à une attaque de l'infanterie, après une journée et une nuit d'un bombardement incessant. Les troupes fascistes se sont repliées dans la direction de Deva, à une mille à peine de la ville.

Les bataillons socialistes exercent, dit-on, une forte pression sur Vitoria, dont la chute pourrait causer de graves complications à l'armée de Mola. Vitoria est la base aérienne des insurgés et un point de concentration pour les mouvements des troupes. Le long de tout le secteur fasciste s'étendant de Saint-Sébastien jusqu'à l'ancien quartier général provisoire de Burgos.

Victoires loyalistes

(Par Ramon Blardoney, de la P. A.)
MADRID, 5. — Une colonne de loyalistes indomptables, qui combattent pour sauver la capitale, a coupé l'arc de l'enceinte des insurgés autour de la ville, annonce aujourd'hui le gouvernement.

Au dire du communiqué du ministère de la guerre, les troupes loyalistes, avançant à l'ouest, à partir de leur base de Santa Cruz del Retamar, ont capturé l'importante ville de Maquedra, qui est à la croisée des grandes routes, et se sont frayés un chemin jusqu'à quelques milles de Santa Olalla, en lançant leur offensive contre la base de ravitaillement des rebelles, à Talavera de la Reina.

(Ce mouvement, s'il s'est produit tel que rapporté, séparerait les troupes fascistes des alentours de Tolède de leurs camarades du nord-ouest, rompant complètement leur ligne de communications. Un peu plus tôt, le poste de radio de Cadix, aux mains des insurgés, avait annoncé que les fascistes, après avoir pris Ilescas, à seulement 22 milles au sud de Madrid, avaient lancé leur offensive à travers la campagne vers Navalcarnero, sur le boulevard Madrid-Talavera. Un semblable mouvement isolerait Santa Cruz del Retamar de la capitale. Si les deux rapports sont exacts, cela veut dire que les deux armées, par une attaque de flanc simultanée, ont coupé l'une et l'autre, leur ligne de communications.)

Furieux combats

Le gouvernement a annoncé ses succès à la suite d'un combat continu sur tous les fronts du secteur de Madrid. Une furieuse offensive est lancée sur Sigüenza, terminus nord-est de la ligne fasciste des environs de Madrid, et, plus au nord, dans le secteur de Segovia, le gouvernement prétend avoir repris des positions stratégiques.

Dans les monts Guadarrama, au nord-ouest de Madrid, un assaut fasciste a été repoussé à Navacerrada, où les insurgés essayaient de pénétrer à travers les défenses montagneuses, dit le ministère de la guerre.

Des convois de vivres affluent dans la capitale, ce qui indique que le gouvernement se prépare à résister à la période critique du siège. Vu le peu de vivres, sucre, lait et patates, les citoyens ont des cartes de ration, afin d'assurer une nourriture convenable aux 100,000 soldats du gouvernement de la région de Madrid.

NOMINATION DE COMMISSAIRES A DANVILLE

M. Georges Letendre et M. C.-E. Thibault, de Danville et M. J. S. Boutelle, de M. R.-H. Stevenson ont été nommés membres de la Cour des commissaires.

M. J.-A. Boulay, de Sutton, remplacera M. J. W. Boisseau comme émetteur de permis.

UNE FEMME A LA COMMISSION DES SALAIRES

QUEBEC, 5. — Au cours d'une entrevue qu'il a eue avec la correspondante d'un journal, le premier ministre a donné à son interlocutrice l'assurance que le proclamatrice féminine de la province serait représentée à la Commission du salaire minimum des femmes dans un avenir rapproché. On sait que cette commission ne se compose que de quatre hommes.

Bourassa s'amuse des sorties de Duplessis contre le socialisme

MONTREAL, 5. — Le Canada n'a aucun mandat pour défendre les conquêtes impérialistes de l'Angleterre, ni pour défendre la frontière française sur le Rhin, ni pour défendre les possessions de la France dans le nord de l'Afrique. C'est ce qu'a déclaré au Cercle universitaire samedi, M. Henri Bourassa.

Malgré tout ce qu'il renferme de pénétrant, a-t-il aussi déclaré, le socialisme "a beaucoup de bon". Il faisait cette remarque en parlant de son voyage en Europe. Il est arrivé en Italie, dit-il, peu après que Mussolini ait décidé de lancer son pays à la conquête de l'Éthiopie et après que Hitler ait "déclaré le dernier vol de l'hypocrisie" qui recouvrait le traité de Versailles.

Le corporatisme italien l'a grandement intéressé et il se demande si ce système n'indiquerait pas la voie à un ordre économique meilleur. M. Bourassa dit avoir converti le socialisme en un socialisme authentique, dit-il, et cela n'a pas d'entendre certains gens le dépendre comme le chien de garde du capitalisme.

Ottawa discutera du problème financier avec les provinces

UN TRAIN TUE UN JEUNE HOMME A BEEBE JCT.

Hervé Lamoureux est trouvé dans une mare de sang, la tête fracassée, près d'une voie d'évitement.

ENQUÊTE AUJOURD'HUI

(Spécial à la Tribune)
BEEBE JCT., 5. — Hervé Lamoureux, célibataire âgé d'environ 37 ans, a été frappé par le Train No. 6 du C.R.C., un express filant de Québec dans la direction de Newport, vers 11 heures hier soir. M. Victor Denny et Phil-J. Lecours l'ont trouvé, la tête fracassée et la figure meurtrie, dans une mare de sang, tout près d'une voie d'évitement où il est tombé.

M. Denny s'en retournait chez lui, vers minuit, à Granvilleville à quelques milles de Beebe, lorsqu'il longeait la voie ferrée il aperçut un chapeau taché de sang. Il rebrousse chemin et se hâta d'aller avertir M. Phil-J. Lecours, employé de nuit aux bureaux des douanes. Tous deux se rendirent sur les lieux pour trouver un homme reposant sur le dos, la tête mutilée.

Identification de la victime

Ne trouvant pas de cartes sur le cadavre, les deux hommes ne purent l'identifier. Cependant, à la manière dont les cheveux étaient peignés sur un côté de la tête, M. Lecours crut reconnaître M. Hervé Lamoureux. Il se rendit donc chez un ami personnel de la victime, M. Armand Dussault, et chez une dame Emile ou pensionnaire MM. Georges Molson et Lamoureux.

Les amis du défunt le reconnurent, et sur les entrefaites, l'entrepreneur de pompes funèbres de Beebe, M. H. Cass, arriva et fouilla les vêtements de la victime. Dans une poche à l'arrière du pantalon, il trouva une carte portant le nom de Hervé Bergeron.

La police arriva à son tour, ainsi que le Dr Thomas J. Wells, de Beebe, qui constata la mort.

Le cadavre fut transporté à l'hôtel de ville de Beebe, où le coroner du district, le notaire Léonidas Bachand, le Sherrbrooke, tient une enquête à 2 h. 30 cet après-midi.

M. Lamoureux était originaire de Saint-Jean d'Iberville, où sa mère réside encore, et demeurait à Beebe depuis quelque cinq ans où il était bien connu comme un excellent polisseur de granit et comme citoyen.

EXPULSION DU MAJOR FEY DE LA HEIMWEHR

(Presse Associée)
VIENNE, 5. — Les chefs de la Heimwehr ont expulsé le major E. Fey.

"Ses activités n'ont pas été éclaircies auprès de la Balhausplatz (Chancellerie) au temps de l'assassinat de Dollfus", dit le communiqué de l'armée.

Un rival du major Fey comme chef de la Heimwehr était le prince Ernst von Starhemberg qui, comme le major Fey, a déjà été vice-chancelier d'Autriche.

Dans le but d'assurer le relèvement économique de l'univers et la paix, Mussolini réduit la valeur de la lire de 41 pour cent, en même temps qu'il impose un impôt sur le capital des propriétaires et de nouvelles taxes sur les dividendes et les profits des compagnies.

INTERDICTION DE LA HAUSSE DES PRIX ET ABAISSEMENT DES DROITS SUR LES GRAINS

(Par Andrus Berding, de la P. A.)
ROME, 5. — Le premier ministre Mussolini a réduit la valeur de la lire italienne de 41 pour cent, aujourd'hui, au cours d'un important décret financier approuvé par le cabinet.

La nouvelle valeur de la devise italienne est établie officiellement à 90 lire à la livre sterling et à 19 lire au dollar américain, bien que la couverture-or de la lire soit enregistrée à 92.46 à la livre sterling.

Le cabinet a également approuvé un impôt sur le capital des propriétaires, lesquels sont requis de souscrire à un emprunt de 5 pour cent de l'évaluation de leurs propriétés.

De plus, le Duce a ordonné de nouvelles taxes sur les dividendes d'actions et les profits des compagnies. Interdit des hausses de prix dans les taxes des services publics, et décrété un rabais de 65 pour cent dans les droits de douane sur les grains et les céréales.

(La décision du premier ministre fixe la valeur de la lire à environ 5.2 sous, comparativement à 7.5 sous la cote de fermeture du cours du change étranger de New York, samedi.)

La révision de la constitution et l'uniformisation des lois de compagnies seront aussi à l'ordre du jour.

RETARD POSSIBLE

(Presse Canadienne)
OTTAWA, 5. — La conférence interprovinciale qui aura lieu cet automne s'occupera principalement des relations financières entre les gouvernements des provinces et le gouvernement central, de quelques projets de réforme constitutionnelle et de la question d'harmoniser les lois touchant les compagnies.

Il est probable que la conférence reprendra les activités des comités nommés après la conférence de décembre dernier là où ils se sont arrêtés.

L'hon. Charles Dunning, ministre des Finances, est président du comité des finances nommé à la dernière conférence et ce comité existe toujours. Il convoqua une réunion au début de l'année lorsque fut question avec l'assentiment de toutes les provinces, de créer un conseil de prés. La création d'un tel organisme nécessitait cependant un amendement à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord et le Sénat refusa de ratifier la décision prise par les Chambres communes. Or, il était nécessaire que les deux Chambres soumettent une résolution conjointe au Parlement d'Angleterre.

Conseils volontaires
On croit que M. Dunning réunira maintenant son comité pour étudier la possibilité d'établir des conseils de prêts volontaires qui serviraient de guides pour le financement des provinces. D'ailleurs, la question toute entière des relations financières entre le gouvernement et le Dominion sera peut-être étudiée à la lumière de récents développements tels que les lois adoptées par l'Alberta en regard des intérêts et des dettes de la Saskatchewan d'accorder une diminution de leurs dettes aux cultivateurs dans le besoin.

L'Angleterre et la France proposent la libération du commerce mondial

Le rajustement des monnaies est un excellent commencement, mais il faut maintenant l'abaissement des barrières commerciales, disent-elles à Genève. — Le projet anglais comporte aussi la disparition des régies du change, et une enquête générale sur l'accès aux matières premières.

— Collaboration essentielle des Etats-Unis.

PARIS EXCLUT LES CONTINGENTEMENTS

(Par George Hambleton, de la P. C.)
GENÈVE, 5. — La Grande-Bretagne et la France ont fait des propositions, aujourd'hui, au comité économique de la Société des Nations, en vue d'améliorer le commerce.

De l'avis de W. S. Morrison, secrétaire financier de la trésorerie anglaise, et Paul Bastid, ministre du commerce de France, les restrictions, aujourd'hui, d'abaisser les barrières qui retiennent le courant du commerce. L'accord monétaire anglo-franco-américain est excellent comme point de départ, mais il ne peut être qu'un commencement. Le commerce mondial doit monter à des niveaux plus élevés.

Projets de l'Angleterre
La Grande-Bretagne soumet deux résolutions. La première, qui est révisée actuellement sous sa forme définitive par la délégation anglaise, approuve les principes généraux des conclusions des comités économiques de la S. D. N. en faveur de l'abaissement des régies du change et de la diminution générale des restrictions commerciales.

La deuxième propose que le Conseil de la S. D. N. crée un comité spécial pour enquêter sur la question

de l'accès commercial aux matières premières. Le Conseil consulterait d'abord les États qui ne sont pas membres de la S. D. N. lesquels sont producteurs ou consommateurs, s'intéressent spécialement à la question. Le conseil formerait ensuite des comités avec les membres des comités économiques et financiers de la S. D. N. et d'autres personnes compétentes.

Après avoir fait allusion à l'accord tripartite de dévaluation, M. Morrison a fait observer que le rajustement monétaire n'était pas une fin en lui-même, mais simplement un moyen d'assurer un plus libre échange de la richesse réelle, sous forme de marchandises et de services, à travers les frontières. Avant que le rajustement monétaire puisse apporter des avantages durables, il faut un relâchement direct et indirect des restrictions des importations, à savoir aux contingentements et à la régie du change.

Réduction des droits
"Il faut abaisser les barrières, afin de permettre aux importations de rajuster les niveaux des prix, la conséquence logique du rajustement des monnaies."

Arbitrage à Scotstown

(Spécial à la Tribune)
SCOTSTOWN, 5. — Environ 150 ouvriers de la "Guelph Cask Veneer & Plywood Co." de Scotstown en grève depuis une semaine retournent au travail aujourd'hui après avoir accepté de soumettre leur cas au comité d'arbitrage qui étudiera cette semaine, et d'accepter la décision. Ce comité comprend A. T. Rumble, de Londres Angleterre, représentant de la Compagnie, et M. Paul Hochleau, de Scotstown, représentant des grévistes, sous la présidence de M. Chas. de L. Migneault, avocat de Sherbrooke. M. Ciovis Bernier, du Ministère du Travail, qui a passé la semaine à Scotstown, restera encore quelques jours jusqu'à ce que la question soit définitivement réglée. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des développements dans cette affaire.

Sanglantes échauffourées en France

Les navires étrangers en Espagne sont menacés par les obus fascistes

GIBRALTAR, 5. — Le poste de radio local des rebelles a averti aujourd'hui les navires étrangers de tous les ports, à partir de Malaga à Barcelone, qu'ils pourraient être bombardés sans avertissement.

Les croiseurs fascistes, "Almirante Cervera" et "Canarias", ancrés à Ceuta, à l'extrême-nord du Maroc espagnol, dominent le détroit de Gibraltar, et les troupes et munitions sont transportées de l'Afrique à l'Espagne sans aucune difficulté.

Le poste de radio fasciste de Rabat, Maroc espagnol, annonce que les troupes insurgées avancent "très lentement" pour secourir Oviédo, la capitale de la province des Asturies, province industrielle du nord de l'Espagne. Ce sont de fortes concentrations de troupes du gouvernement (qui attaquent la ville détenue par les fascistes) qui retardent cette avance, disent les insurgés.

SHERBROOKOIS
SOUS ARRET A MONCTON, N. B.

MONCTON, N.B., 5. — Deux jeunes gens qui ont donné leurs noms comme Georges Lecours, 23 ans, et Adélard Beaudin, 28 ans, de Sherbrooke, ont été arrêtés pour vagabondage dimanche et détenus pour être interrogés relativement à des vols à Middle Mosquodobit, N. E.

Un groupe d'émeutiers se porte à l'assaut des Juifs à Londres

Les communistes brisent une manifestation organisée par sir Oswald Mosley, chef des fascistes anglais.

LE SANG COULE

(Presse Associée)
LONDRES, 5. — Cinquante malfaiteurs ont envahi la colonie juive dans l'est de Londres aujourd'hui pour piller les magasins après que la police eût maté une démonstration antiraciste.

La meute hurlante a brisé les vitrines et les montres vitrées des magasins, en renouvelant l'émeute qui a forcé Sir Oswald Mosley, chef des fascistes anglais, à remettre la parade qu'il avait organisée.

Des émeutes ont éclaté hier alors que les partisans de Mosley s'étaient réunis près de la tour de Londres et que des manifestants anti-fascistes de l'est menaçaient de se ruer sur la parade. La police fit comprendre à Sir Oswald qu'il était mieux de remettre la parade, et des escarmouches se produisirent à divers endroits.

Barricades démolies
La police a démolit les barricades érigées par les manifestants communistes le long du trajet projeté pour la parade. Il y eut arrestation d'environ 100 personnes et de 200 à 300 requerront des soins pour blessures.

On estime à 30,000 la foule qui attendait la parade des chemises noires. La majorité des manifestants, dit-on, étaient des Juifs résidant dans l'est de la ville et qui étaient déjà venus aux prises avec les partisans de Mosley.

Six mille policiers furent envoyés sur les lieux, tandis qu'un aéroplane observait le conflit et rapportait les incidents par radio.

Les fascistes avaient l'intention de se réunir dans un local central, aux lieux adversaires, chantant : "Ils ne passeront pas", désorganisant l'assemblée.

Quand nous lui demandons s'il sera tenu un terme des Assises Criminelles de la Cour du Banc du Roi à Sherbrooke en novembre, Me Drolet nous déclare qu'il n'en sait rien, mais que la chose ne sera pas impossible, bien que le nombre des causes soit très peu considérable à l'heure actuelle.

Ce fut toujours l'habitude dans le district de Saint-François de tenir le terme des Assises en novembre, mais l'an dernier, parce que les avocats étaient plongés dans deux campagnes électorales, ce terme avait eu lieu en mai, et c'est ce qui explique le très petit nombre de causes actuellement sur le rôle.

Le procureur de la Couronne à Sherbrooke arrive d'un voyage de plusieurs jours à Québec et il nous déclare n'avoir rien à dire aux journaux ce matin.

Quand nous lui demandons s'il sera tenu un terme des Assises Criminelles de la Cour du Banc du Roi à Sherbrooke en novembre, Me Drolet nous déclare qu'il n'en sait rien, mais que la chose ne sera pas impossible, bien que le nombre des causes soit très peu considérable à l'heure actuelle.

Ce fut toujours l'habitude dans le district de Saint-François de tenir le terme des Assises en novembre, mais l'an dernier, parce que les avocats étaient plongés dans deux campagnes électorales, ce terme avait eu lieu en mai, et c'est ce qui explique le très petit nombre de causes actuellement sur le rôle.

Le procureur de la Couronne à Sherbrooke arrive d'un voyage de plusieurs jours à Québec et il nous déclare n'avoir rien à dire aux journaux ce matin.

Quand nous lui demandons s'il sera tenu un terme des Assises Criminelles de la Cour du Banc du Roi à Sherbrooke en novembre, Me Drolet nous déclare qu'il n'en sait rien, mais que la chose ne sera pas impossible, bien que le nombre des causes soit très peu considérable à l'heure actuelle.

Ce fut toujours l'habitude dans le district de Saint-François de tenir le terme des Assises en novembre, mais l'an dernier, parce que les avocats étaient plongés dans deux campagnes électorales, ce terme avait eu lieu en mai, et c'est ce qui explique le très petit nombre de causes actuellement sur le rôle.

Le procureur de la Couronne à Sherbrooke arrive d'un voyage de plusieurs jours à Québec et il nous déclare n'avoir rien à dire aux journaux ce matin.

Quand nous lui demandons s'il sera tenu un terme des Assises Criminelles de la Cour du Banc du Roi à Sherbrooke en novembre, Me Drolet nous déclare qu'il n'en sait rien, mais que la chose ne sera pas impossible, bien que le nombre des causes soit très peu considérable à l'heure actuelle.

La police opère 1,500 arrestations et plusieurs centaines de manifestants sont blessés à Paris.

FASCISTES VS ROUGES

(P. C. HAVAS)
PARIS, 5. — La police a arrêté 1,500 personnes, et plusieurs centaines d'autres ont été blessées, avant de pouvoir rétablir l'ordre dans la capitale, de bonne heure ce matin, à la suite de violents conflits entre fascistes et communistes et d'échauffourées qui durèrent toute la journée d'hier entre les fascistes et la police.

Des milliers de membres du nouveau parti social français du colonel de La Rocque tentèrent de rompre une assemblée monstre des communistes, hier, au stade du parc des Princes. Ils subirent un échec, mais en chantant le Marseillaise et en brandissant le tricolore, ils affluèrent au centre de la ville et se rassemblèrent autour de l'arc de Triomphe.

Des escadrons de la garde républicaine à cheval, des gardes mobiles à chaque d'acier et de policiers entrèrent alors en scène, et nettoyaient la place publique de même que les régions avoisinantes de l'avenue des Champs Élysées et les rues voisines.

Depuis le petit jour jusqu'au coucher du soleil, les policiers et les gardes durent lutter contre les nombreux partisans du colonel de La Rocque, lequel avait ordonné à son parti social "une contre-manifestation patriotique" contre le ralliement communiste.

Des taxis furent renversés, des caifs servis, la forteresse, et les postes de police furent remplis de détenus et de blessés. La plupart des personnes arrêtées furent libérées, après quelques heures de détention.

L'ennemi public No 1
Plus de 30,000 communistes étaient réunis dans le grand stade, et déployaient des drapeaux rouges tout en observant l'ordre, lorsque le sénateur Marcel Cachin et le député Hippolyte Duclos déclarèrent que le fascisme était "l'ennemi public numéro 1" de la France.

Revenant que les droites et les pro-fascistes au chant de la Marseillaise, et au cri de "Vive la France" se lançèrent vainement contre les cordons de police qui entouraient le parc, les orateurs communistes, dans le stade ovale tendu de rouge, déclaraient la guerre à "200 familles qui mènent la France".

La situation devint si sérieuse que le préfet de police de Paris, M. Roger Langeron, assumait la direction personnelle de ses hommes, tout comme l'ex-préfet Jean Chiappe le fit lors des émeutes anti-gaillardes du scandale Stavisky, en février 1934.

Le premier ministre, M. Léon Blum, qui arriva de Genève, se joignit à une conférence avec son ministre de l'Intérieur, M. Roger Salengro, et d'autres ministres de son cabinet sur la situation.

Me Antonio Drolet, procureur de la Couronne à Sherbrooke, nous informe ce matin que l'appel dans cette cause sera entendu au mérite à Montréal dans le cours de novembre. Me Drolet avait agi comme conseil pour Me Albert Fréneau, procureur de la défense dans cette affaire, lors du procès en mai dernier, préfère ne pas agir pour la Couronne dans cette cause, de là la nomination d'un procureur "ad hoc" de la Couronne, spécialement dans cette affaire.

Le procureur de la Couronne à Sherbrooke arrive d'un voyage de plusieurs jours à Québec et il nous déclare n'avoir rien à dire aux journaux ce matin.

Quand nous lui demandons s'il sera tenu un terme des Assises Criminelles de la Cour du Banc du Roi à Sherbrooke en novembre, Me Drolet nous déclare qu'il n'en sait rien, mais que la chose ne sera pas impossible, bien que le nombre des causes soit très peu considérable à l'heure actuelle.

Ce fut toujours l'habitude dans le district de Saint-François de tenir le terme des Assises en novembre, mais l'an dernier, parce que les avocats étaient plongés dans deux campagnes électorales, ce terme avait eu lieu en mai, et c'est ce qui explique le très petit nombre de causes actuellement sur le rôle.

Le procureur de la Couronne à Sherbrooke arrive d'un voyage de plusieurs jours à Québec et il nous déclare n'avoir rien à dire aux journaux ce matin.

Quand nous lui demandons s'il sera tenu un terme des Assises Criminelles de la Cour du Banc du Roi à Sherbrooke en novembre, Me Drolet nous déclare qu'il n'en sait rien, mais que la chose ne sera pas impossible, bien que le nombre des causes soit très peu considérable à l'heure actuelle.

Ce fut toujours l'habitude dans le district de Saint-François de tenir le terme des Assises en novembre, mais l'an dernier, parce que les avocats étaient plongés dans deux campagnes électorales, ce terme avait eu lieu en mai, et c'est ce qui explique le très petit nombre de causes actuellement sur le rôle.

Le procureur de la Couronne à Sherbrooke arrive d'un voyage de plusieurs jours à Québec et il nous déclare n'avoir rien à dire aux journaux ce matin.

Quand nous lui demandons s'il sera tenu un terme des Assises Criminelles de la Cour du Banc du Roi à Sherbrooke en novembre, Me Drolet nous déclare qu'il n'en sait rien, mais que la chose ne sera pas impossible, bien que le nombre des causes soit très peu considérable à l'heure actuelle.

Ce fut toujours l'habitude dans le district de Saint-François de tenir le terme des Assises en novembre, mais l'an dernier, parce que les avocats étaient plongés dans deux campagnes électorales, ce terme avait eu lieu en mai, et c'est ce qui explique le très petit nombre de causes actuellement sur le rôle.

Le procureur de la Couronne à Sherbrooke arrive d'un voyage de plusieurs jours à Québec et il nous déclare n'avoir rien à dire aux journaux ce matin.

Quand nous lui demandons s'il sera tenu un terme des Assises Criminelles de la Cour du Banc du Roi à Sherbrooke en novembre, Me Drolet nous déclare qu'il n'en sait rien, mais que la chose ne sera pas impossible, bien que le nombre des causes soit très peu considérable à l'heure actuelle.

Ce fut toujours l'habitude dans le district de Saint-François de tenir le terme des Assises en novembre, mais l'an dernier, parce que les avocats étaient plongés dans deux campagnes électorales, ce terme avait eu lieu en mai, et c'est ce qui explique le très petit nombre de causes actuellement sur le rôle.

Le procureur de la Couronne à Sherbrooke arrive d'un voyage de plusieurs jours à Québec et il nous déclare n'avoir rien à dire aux journaux ce matin.

Quand nous lui demandons s'il sera tenu un terme des Assises Criminelles de la Cour du Banc du Roi à Sherbrooke en novembre, Me Drolet nous déclare qu'il n'en sait rien, mais que la chose ne sera pas impossible, bien que le nombre des causes soit très peu considérable à l'heure actuelle.

Ce fut toujours l'habitude dans le district de Saint-François de tenir le terme des Assises en novembre, mais l'an dernier, parce que les avocats étaient plongés dans deux campagnes électorales, ce terme avait eu lieu en mai, et c'est ce qui explique le très petit nombre de causes actuellement sur le rôle.

Le procureur de la Couronne à Sherbrooke arrive d'un voyage de plusieurs jours à Québec et il nous déclare n'avoir rien à dire aux journaux ce matin.

Quand nous lui demandons s'il sera tenu un terme des Assises Criminelles de la Cour du Banc du Roi à Sherbrooke en novembre, Me Drolet nous déclare qu'il n'en sait rien, mais que la chose ne sera pas impossible, bien que le nombre des causes soit très peu considérable à l'heure actuelle.

THE MANUFACTURERS

Sauvegarde le Foyer

D'ANNÉE en année, la sécurité d'un nombre toujours croissant de foyers est assurée grâce au chèque mensuel payé conformément à la police dite

LIFE

CHARS USAGÉS

Nous désirons faire une liquidation complète avant l'arrivée de nos modèles 1937. Nous vous invitons à considérer cette liste.

ESSEX coach, 1928	\$ 75.00
DODGE, 4 cylindres, rég., 1928	100.00
DeSOTO coupé, 1929	125.00
FORD coupé, 1929	150.00
FORD Tudor, 1929	150.00
PONTIAC Sedan Spécial, 1931	200.00
BUICK Sedan, 7 passagers, 1929	250.00
DODGE Sedan, 5 passagers, 1933	450.00
CAMIONS	
DODGE, ½ tonne, panneau, 1935	\$550.00
FORD 4, ½ tonne, Express 1934	400.00
FORD 8, 2 tonnes, Stake, 1934	650.00

MORISSET, Limitée

21 Wellington Sud Tél. 2015.

Les deux grandes algues allongées leurs flèches coureur de rouille. La plupart des heures, inscrites contre l'habitude en chiffres romains, étaient effacées. De la mousse entre les pierres disjointes du cadran. Tout au fond, sous l'arc d'une petite niche profonde, une cloche attendait le choc du marteau.

Horloge morte, dont le cœur avait cessé de battre. Dorothée eut l'impression que le temps s'était arrêté là depuis des siècles, suspendu à ces algues immobiles, à ce marteau qui ne frappait plus, à cette cloche muette, à ceux de son aïeul. Cependant elle avait, sur sa poitrine, sur une plaque de marbre, certains caractères à peine lisibles, et gravissant un tas de pierres, elle put déchiffrer ces mots : Roborez ! fortune !

In robore fortuna ! La belle et noble devise que l'on retrouvait partout, à Roborez, au Manoir, au château de la Roche-Bordeaux.

Elle se domina et dit en riant :

« Un rendez-vous au ciel viendrait seule. »

Si ardent, que fût sa conviction, elle ne croyait guère à l'arrivée de ceux qui, comme elle, avaient été convoqués. La série formidable de hasards grâce auxquels, peu à peu, elle était parvenue au cœur même de l'aventure énigmatique, ne pouvait être loquacement renouvelée en faveur d'un autre privilégié. Le chaîne des traditions avait dû s'interrompre dans les autres familles, ou bien aboutir à des fragments de vérité, comme le prouvaient les exemples du cheminéau et de l'ouvrière.

(A SUIVRE)

PROPOSEUR



M. EMILE BOITEAU, député de Belchasse, qui a été choisi par M. Duplessis comme proposeur de l'adresse en réponse au discours du Trône.

ou l'on devait quelquefois marcher en se courbant sous les frondaisons basses. Au hasard, elle choisit celui du milieu, et traversa une série d'enclos délimités par de petits murs de pierres sèches. Des assises de battants de bois se voyaient sous les lourdes drapées de lierre.

Elle ne douta pas que le lui ne fût très proche, et son émoi fut si grand qu'elle dut s'asseoir, comme un pèlerin qui arriverait en vue du lieu sacré vers lequel il l'attirait depuis le début de sa vie.

Et au fond d'elle se posait cette question:

"Si je me suis trompée? Si tout cela ne signifie rien? Oui, dans le petit sac de cuir que j'ai mis dans ma poche, il y a une médaille, avec le nom d'un château, le chiffre d'une année, et la date d'un jour. Et voici l'emplacement de ce château, et nous sommes à la date fixée, mais, tout de même, qu'est-ce que ça signifie? Mes sens, mes raisonnements sont injustes et qu'il va se passer quelque chose? Cent cinquante ou deux cents ans, c'est interminable, et que d'événements ont pu jaillir de ces deux semaines que j'ai crues éternelles!"

Elle se leva. Pas à pas et très lentement elle avança. Un des-

ain de briques entrecroisées révélaient le sol. Un portail laïc, tout nu, ouvrait son arche très haute. Dorothee passa et, aussitôt, dans le fond d'une cour plus large, elle aperçut — et elle le n'aperçut que cela — le cadran d'une horloge.

A ce moment, elle sentit marcher quatre oux heurts et demie, et il n'y avait personne dans les ruines.

Et vraiment, il semblait qu'il ne pût jamais y avoir personne en ce coin de monde perdu, où ne demeurait que le vent, que des voyageurs ou des bergers en quête d'herbe grasse pour leurs troupeaux. Plutôt que des ruines, en effet, c'étaient des vestiges de ruines, enveloppés de lierre et de romex. Ici un porche, là une voute, plus loin le manteau d'une cheminée, plus loin encore, le squelette d'un pavillon.

Seuls témoins vénérables du temps où il y avait une demeure présidée d'une cour, flanquée de communs et entourée d'un parc, seuls se dressaient plus loin, en groupes ou par tronçons d'avenues, de beaux vieux arbres, des chênes surtout, largement épanouis, vénérables et majestueux.

Sur l'un des vides de la cour, dont on voyait la forme au dé-

sin des constructions écroulées, un pan de façade intact, adossé à un monceau de ruines, portait, à la hauteur d'un premier étage très bas, cette horloge qui avait échappé par miracle aux ravages des hommes.

Les deux grandes aiguilles allongeaient leurs flèches couleur de rouille. La plupart des heures, inscrites contre l'habitude en chiffres romains, étaient effacées. De la mousse entre les pierres disjointes du cadran. Tout au fond, sous l'aureole d'une petite niche ronde, une cloche attendait le choc du marteau.

Horloge morte, dont le cœur avait cessé de battre. Dorothée eut l'impression que le temps s'était arrêté là depuis des siècles. Elle se pencha, les épaules immobiles, à ce marteau qui ne frappait plus, à cette cloche muette au creux de son abri. Cependant elle avisa au-dessous, sur une plaque de marbre, certains caractères à peine lisibles, traversés par des veines de pierres, elle put déchiffrer ces mots : In robore fortuna!

In robore fortuna! La belle et noble devise que l'on retrouvait partout, à Roborey, au Manoir, au château de la Roche-Percée, dans les demeures de la noblesse.

Elle se pencha de nouveau vers la cloche muette, et se dit : « C'est là que se cache le secret de la fortune. »

Elle se domina et dit en riant :

« Un rendez-vous auquel je viendrais seule. »

Si ardent que fût sa conviction, elle ne croyait guère à l'arrivée de ceux qui, comme elle, avaient été convoqués. La série formidable de hasards grâce auxquels, peu à peu, elle était parvenue au cœur même de l'aventure énigmatique, ne pouvait être loquacement renouvelée en faveur d'un autre privilégié. La chaîne des traditions avait dû s'interrompre dans les autres familles, ou bien aboutir à des fragments de vérité, comme le prouvaient les exemples du chemineau et de l'ouvrière.

(A SUIVRE)

Monast s'est prise une clavicule, une côte, et a subi de sévères contusions à une jambe en tombant d'une corde de bois à Valcourt. Mme Monast a dégringolé d'une haute tour de huit pieds au milieu d'une avalanche de quartiers de bois, mais est néanmoins se rendre à la maison où elle fut secourue par son père, M. Wilfrid. Elle est sous les soins du Dr L. L. L.

POUR
RADIO-SERVICE
Tél. **3060**
Keeler & Cross, Limitée

BOIS DE CHAUFFAGE
J. H. DAIGLE, Enrg.
81, rue du Conseil.
Tél: 1385m ou 1004 s. 22
Cour à bois de chauffage.
Toutes sortes.
Nous faisons aussi le sciage de
porte en porte.



M. EMILE BOITEAU, député de Bel-
lechasse, qui a été choisi par M.
Duplessis comme proposeur de l'a-
dresse en réponse au discours du
Trône.

Mlle Adrienne Cloutier, Mmes Gérard Tahan, Charles Pusiels, M. et Mme Ovide Laroche, Mme Albert Lallier, Louis Ferland, Alfred Côté, Mlle Denise Côté, M. Pierre Labonté, Mme Auguste Ouellette, Mlle Jeannine Ouellette, Mme Pierre Labonté, Mlle Yvette Labonté, Mme Pierre Boisvert, M. Jos. Duhaime, M. et Mme Alexandre Proulx, Mmes J.-B. Boisvert, Mlle

DODGE Sedan, 5 passagers, 1933	450.00
CAMIONS	
DODGE, 1/2 tonne, panneau, 1935	\$550.00
FORD 4, 1/2 tonne, Express 1934	400.00
FORD 8, 2 tonnes, Stake, 1934	650.00

MORISSET, Limitée

21 Wellington Sud Tél: 2015.

Les deux grandes algues allongèrent leurs flèches coureur de rouille. La plupart des heures, inscrites contre l'habitude en chiffres romains, étaient effacées. De la mousse entre les pierres disjointes du cadran. Tout au fond, sous l'arc d'une petite niche profonde, une cloche attendait le choc du marteau.

Horloge morte, dont le cœur avait cessé de battre. Dorothée eut l'impression que le temps s'était arrêté là depuis des siècles, suspendu à ces algues immobiles, à ce marteau qui ne frappait plus, à cette cloche muette, à ceux de son aïeul. Cependant elle avait, sur sa poitrine, sur une plaque de marbre, certains caractères à peine lisibles, et, gravissant un tas de pierres, elle put déchiffrer ces mots : Robore, fortuna !

In robore fortuna ! La belle et noble devise que l'on retrouvait partout, à Robore, au Manoir, au château de la Roche-Bordeaux.

Elle se domina et dit en riant :

« Un rendez-vous au ciel viendrait seule. »

Si ardent, que fût sa conviction, elle ne croyait guère à l'arrivée de ceux qui, comme elle, avaient été convoqués. La série formidable de hasards grâce auxquels, peu à peu, elle était parvenue au cœur même de l'aventure énigmatique, ne pouvait être loquacement renouvelée en faveur d'un autre privilégié. Le chaîne des traditions avait dû s'interrompre dans les autres familles, ou bien aboutir à des fragments de vérité, comme le prouvaient les exemples du cheminage et de l'ouvrière.

(A SUIVRE)

—Mlle Jacqueline Parenteau est allée à Drummondville.
—M. A. Laplante a fait un voyage d'affaires à St-Hyacinthe.
—M. et Mme C. Thibault sont allés reconduire leur jeune fille, Claire, au couvent des Soeurs de La Présentation, à St-Hyacinthe.
—Mlle K. Chaine a visité son frère au séminaire de St-Hyacinthe.

**Dorothee, Dans
par Maurice**

(Reproduction autorisée par la Société)

No 30

Mais la pente devint plus
raide. La route de Vannes
s'embrancha sur la côte qui dé-
valait aux creux de la falaise,
et Dorothee vit que la mer,
tirée haute à ce moment, tenait
presque baigner le pied de cet-
te falaise, recouvrant d'une eau
calme et peu profonde l'amorce
de la presqu'île.

Tout ce havre se sentaient, dé-
bout, le vieux monsieur et la
dame que la veuve Amoureux
avait signalés. Dorothee fut
stupéfaite de reconnaître
le grand-père de Kasol, l'aveu-
rerie et son ancienne amie Ju-
liette Azire.

Le vieux baron, Juliette A-

LEBLANC

de Gens de Lettres, Paris, France).

sire: Comment avaient-ils pu s'en aller du Manoir, échapper à Raoul, voyager, et parvenir au seuil des ruines?

Elle arriva près d'eux sans qu'ils parussent même remarquer sa présence. Ils avaient des yeux vagues, dont le regard contemplait avec étonnement cette nappe d'eau qui entravait leur marche.

Dorénavant, fut toute attention. Deux siècles d'espoirs et de chimères avaient légué au vieux baron des ordres si formels qu'ils survivaient à la mort de la maison. Il était venu ici de très loin, malgré des fatigues terribles et des efforts

"Voulez-vous me suivre? Ce n'est rien à traverser." L'hobereau en hochant la tête et ne répondant pas. La femme aussitôt garda le silence. Ni elle ni lui ne pouvaient comprendre. Plutôt que des êtres vivants ils étaient des automates animés d'une volonté qui était en dehors d'eux. Ils étaient venus, sans savoir. Ils s'arrêtaient et ils repartaient sans se voir.

L'heure pressait: Dorotheë n'insista pas. Elle releva sa jupe et l'épingla entre ses jambes. Elle défit ses souliers et ses bas et elle se pencha l'un côté et l'autre, si profonde que ses genoux ne furent pas mouillés.

Quand elle parvint à l'autrerie, vieux couple n'avait pas bougé et regardait toujours d'un air ahuri l'obstacle imprévu. Malgré elle, compatissante et souriante, Dorotheë leur tendit la main. Le vieux se pencha hocha la tête de nouveau. Juliette Azire ne re-

gèreux, selon la veuve Amoureux, et entre lesquels une étrange bataille se terrait. L'unique sentier. Ce sentier, qui est à même le roc, escalade ensuite un ravin boisé, qu'un vieil érécuteur de bois désignait comme le «Mars». L'ombre, et débouche sur un plateau couvert d'ajoncs et de bruyères. Au bout de vingt minutes. Les quelques arbres, les quelques murets, l'ancienne enceinte du château. Elle valent. A chaque pas. En avançant, il lui semblait pénétrer dans un monde plus en plus mystérieux, où le temps avait accumulé plus de silence et plus de solitude. Les arbres ne seraient davantage les mêmes, les «Mars». L'ombre, des fourrés était si dense qu'aucune la jadis, construits ces murs et plantés ces arbres dont quelques-uns étaient d'essence précieuse et d'origine étrange.

Le chemin se divisa en trois sentiers, sentiers de chèvres.

Elle ne douta pas que le but ne fût atteint, et que son projet fut si grand qu'elle dut s'assurer, comme un pèlerin qui arriverait en vue du lieu sacré vers lequel il avance depuis le commencement du monde.

Et au fond d'elle se posait cette question :

"Si je me suis trompée ? Si tout cela ne signifie rien ? Oul, d'ailleurs, si tout cela n'est que j'ai mis dans ma poche, et j'y a une médaille avec le nom d'un château, le chiffre d'une année, et la date d'un jour. Et moi, je suis sûre d'être au château, et nous sommes à la date fixe, mais, tout de même, qu'est-ce qui me prouve que tous mes raisonnements soient justes, et qu'il y ait dans ce pays quelque chose de moi ? Cent cinquante ou deux cents ans, c'est interminable, et que d'événements on peut balayer les combinaisons qui ont été faites pour le succès."

Elle se leva. Pas à pas et très lentement elle avança. Un des-

A ce moment, sa montre marquait onze heures et demie, et il n'y avait personne dans les ruines.

Et vraiment, il semblait qu'il ne pût jamais y avoir personne en ce coin de monde perdu, où ne devait pas s'aventurer que des voyageurs ou des soldats en quête d'herbe grasse pour leurs troupeaux. Plutôt que des ruines, en effet, c'étaient des vestiges de ruines, enveloppés de lierre et de ronces, la une voûte, plus loin le manteau d'une cheminée, plus loin encore, le squelette d'un pavillon.

Seuls, sémeins vénérables du temps où il y avait une demeure précédée d'une cour, flanquée de communs, et entourée d'un parc, seuls se dressaient les lofts de la maison, coupés par tronçons d'avenues de beaux vieux arbres, des chênes surtout, largement épanouis, vénérables et rajeunissant.

Sur des pentes d'herbe, dont on voyait la forme à l'échelle,

Les deux grandes algues allongées leurs flèches couleur de rouille. La plupart des heures, inscrites contre l'habitude en chiffres romains, étaient effacées. De la mousse entre les pierres disjointes du cadran. Tout au fond, sous l'arc d'une petite niche, pendait une cloche attendant le choc du marteau.

Horloge morte, dont le cœur avait cessé de battre. Doréothé tout à l'improvise, que le temps s'était arrêté depuis des siècles, suspendu à ces algues immobiles, à ce marteau qui ne frappait plus, à cette cloche muette, à ces chiffres en son abri. Cependant elle avait, sur sa base, sur une plaque de marbre, certains caractères à peine lisibles, et gravissant un tas de pierres, elle put déchiffrer ces mots : Robore, fortuna !

In robore fortuna ! La belle et noble devise que l'on retrouvait partout, à Robore, au Manoir, au château de la Roche-Bordeaux.

Elle se domina et dit en riant :

« Un rendez-vous auquel je viendrai seule. »

Si ardent, que fût sa conviction, elle ne croyait guère à l'arrivée de ceux qui, comme elle, avaient été convoqués. La série formidable de hasards grâce auxquels, peu à peu, elle était parvenue au cœur même de l'aventure énigmatique, ne pouvait être loquacement renouvelée en faveur d'un autre privilégié. Le chaîne des traditions avait dû s'interrompre dans les autres familles, ou bien aboutir à des fragments de vérité, comme le prouvaient les exemples du cheminé et de l'ouvrière.

(A SUIVRE)

M. l'abbé L. Groulx condamne le mouvement séparatiste

Le coin des Syndicats Catholiques

LE CONSEIL DE CONSTRUCTION
Le Président du Conseil des Métiers de Construction, M. Albert Leclerc, prie tous les délégués des syndicats de se rendre à une assemblée régulière du Conseil qui se tiendra mercredi soir. Des questions concernant le placement des membres durant les mois d'hiver seront exposées à la discussion et il importe que tous soient présents afin de renseigner leur syndicat respectif sur les démarches qui seront faites. Le dévouement qui sera apporté à ces réunions qui vous permettront d'exposer vos idées et d'améliorer vos conditions de travail.

LES CAMIONNEURS
Jeudi soir, le 8 courant, à huit heures précises, la salle des Syndicats Catholiques, sont convoqués les camionneurs, les propriétaires et les chauffeurs de camions. L'Assemblée sera présidée par M. J. G. Groulx, qui permettra de former les bases de l'organisation définitive de ce syndicat. Le temps est venu de grouper et de protéger vos intérêts. Pensez-y, il est de votre devoir d'assister à ces réunions qui vous permettront d'exposer vos idées et d'améliorer vos conditions de travail.

A l'œuvre donc et que tous les intéressés soient au poste!

LES BRIQUETEURS-PLATRIERS

Une grande assemblée de tous les briqueteurs sera tenue jeudi soir, il s'agira de recevoir le rapport du délégué à la C.T.C.C. et plusieurs autres questions des plus intéressantes seront discutées. Nous prions tous les membres de faire les sacrifices nécessaires pour assister à cette réunion.

LE RAPPORT DE LA DELEGATION AU WISCONSIN

Il sera présenté ce soir au conseil par le maire. — Homologation du rôle d'évaluation.

Le conseil municipal de Sherbrooke se réunit en séance régulière à huit heures ce soir pour une assemblée dont le programme est très chargé.

C'est en effet à la séance de ce soir que les échevins s'attacheront à l'étude des projets au rôle d'évaluation parvenu au bureau du greffier. Des lauriers en ses derniers temps. Le conseil a déjà nommé un comité spécial pour étudier les projets et ce comité fera rapport au conseil ce soir, alors que les protestataires seront invités à donner verbalement devant les membres du conseil, ou par leurs procureurs, les raisons de leurs protestations.

Ce comité avait été formé de MM. les échevins Eugène Thibault, J.-R. Royer, M.-T. Armitage, A.-R. Sangster et Henri Vincent. Après l'étude des plaintes, que l'on en aura disposé ou qu'on les aura acceptées, le conseil procédera à l'homologation du rôle.

Dans plusieurs cas l'évaluation est la même que l'an dernier, mais les protestataires reviennent à la charge.

Le deuxième article au programme de la séance de ce soir, et sans doute le plus important, c'est le rapport que doit présenter Son Honneur le Maire Rioux, de son voyage qu'il fit au Wisconsin, à la tête d'une députation de notre ville pour obtenir que la "Carnation Milk" établisse l'une de ses fabriques à Sherbrooke. Ce rapport est attendu avec impatience et ceux qui accompagnèrent le maire dans ce voyage ont laissé au premier magistrat le soin de faire connaître le résultat des démarches de nos officiers municipaux dans leurs efforts d'amenager cette industrie à Sherbrooke.

Le maire a rédigé ce rapport samedi et il en donnera lecture au conseil ce soir en même temps qu'une copie aux journaux.

A la manifestation organisée à la mémoire d'Armand LaVerne à Arthabaska, l'auteur de "L'Appel de la Race" se prononce en faveur d'un état français au sein de la Confédération. — Les Jeunes Patriotes réclament la démission de lord Tweedsmuir et dénoncent l'émission de \$51,000,000 confiée par le gouvernement Duplessis à la finance anglaise. — "Les trahisons continuent", déclare le Dr Hamel.

DISCOURS DE MM. GREGOIRE ET CHALOULT

(De notre envoyé spécial).
ARTHABASKA, 5. — "Vous avez entrepris, les jeunes d'aujourd'hui, de créer un état français dans la Confédération, et vous allez le créer. Nous sommes, nous, la génération de l'exploitation. Nous expions les sottises commises depuis 69 ans. Je diffère cependant d'opinion avec les jeunes protagonistes du séparatisme, mais j'avertis tous les fédéralistes que, si la Confédération veut vivre, elle devra démontrer son utilité et son équité. Si Armand LaVerne était parmi nous, il serait comme nous en faveur d'un état français."



On voit ici la croix dont M. l'abbé Lionel Groulx a présidé la bénédiction, hier, sur la tombe d'Armand LaVerne, à Arthabaska.

Voilà quelques-unes des déclarations de M. l'abbé Lionel Groulx, de Montréal, qui fut réclamer par la foule à la grande manifestation d'hier après-midi en la salle du collège d'Arthabaska en hommage à la fierté française d'Armand LaVerne.

Bénédiction d'une croix

La bénédiction d'une croix sur la tombe de LaVerne au cimetière de la paroisse d'Arthabaska, a été célébrée hier après-midi par M. l'abbé Lionel Groulx, de Montréal, qui fut réclamer par la foule à la grande manifestation d'hier après-midi en la salle du collège d'Arthabaska en hommage à la fierté française d'Armand LaVerne.

Le comité d'organisation comprenait les Jeunes-Canadiens, la Nation, les Jeunes Patriotes, l'Union Nationale Ouvrière et l'A.C. J. C. L'un des nombreux orateurs qui ont tous reconnu M. l'abbé Groulx pour leur maître, M. Louis Francoeur, journaliste de Montréal, a déclaré que "nous sommes un peuple de québécois et de serveurs de l'étranger chez nous".

Démision réclamée

M. Walter O'Leary, président des Jeunes Patriotes, réclame le séparatisme comme l'unique solution à notre situation et énonce quelques résolutions adoptées par son association. Il réclame la démission de lord Tweedsmuir, comme gouverneur-général; que le gouvernement provincial rejette le nouvel emprunt fait auprès des capitalistes anglais; et soumet que ce gouvernement "doit réellement faire appel à l'épargne canadienne".

Le Dr Philippe Hamel, député unioniste de Québec-Centre, disant que LaVerne a préféré la fierté à l'arrivisme, ajoute: "Les trahisons continuent et elles continueront, hélas! actuellement. Mais la jeunesse monte la garde et notre peuple se libère".

bétera bientôt de ses chaînes." Son Honneur le maire J.-E. Grégoire, de Québec, député de Montmagny, rend hommage à LaVerne, "qui n'a jamais participé au pouvoir dans la province ni dans le pays, tandis que d'autres profitaient des honneurs et de l'argent, mais se préparait par la de tristes fins de carrière. Car certains qui avaient combattu avec lui eurent tôt fait de déposer les armes en échange d'un rond de cuir."

Les autres orateurs furent: MM. René Chaloult, député de Kamouraska, qui déclare que "nous ne permettrons pas que l'on fausse le sens de la victoire du 17 août"; Pierre Chaloult, Louis-Durand, président du comité des fêtes du tricentenaire de Trois-Rivières, J. L. Arbiq, de Montréal, représentant de l'A. C. J. C. Henri-Paul Papillon, de l'Union Nationale Ouvrière, de Québec et autres.

M. Albert Paris, maire d'Arthabaska, souligna la bienvenue et il présida l'assemblée conjointement avec M. René Chaloult, tandis que M. J.-E. Grégoire en était le président d'honneur. M. Philippe Vaillancourt, des Jeunes Patriotes, de Québec, agissait comme maître de cérémonie.

Sur l'estrade

On remarquait encore sur l'estra-

(A suivre en page 7 — 6e colonne)

EMPRUNT EN FAVEUR DES PROPRIETAIRES

Comment, selon M. Omer Blais, président de la Ligue des Propriétaires, la ville pourrait régler le problème des arrérages de taxes.

Rencontré hier après-midi par notre représentant, M. Omer Blais, ancien échevin du quartier Ouest et président de la Ligue des Propriétaires de ce quartier, a commenté la nouvelle parue dans notre journal de samedi, relativement à la possibilité que les propriétaires n'aient pas à courir le risque de perdre leurs propriétés pour arrérages de taxes.

On sait qu'en vertu de la loi actuelle, la période de temps allouée pour obtenir de la Cour un délai pour le paiement des arrérages de taxes de deux ans et plus est expirée depuis la semaine dernière, mais le premier ministre de la province a déjà annoncé que cette loi allait être abrogée à la prochaine session.

M. Blais, qui revient du congrès des Ligues de Propriétaires de la Province de Québec tenu à Montréal, nous fait part d'un plan qui a été étudié à Montréal au cours de ce congrès, lequel plan a donné lieu à un intéressant débat.

Emprunt municipal

En vertu de ce plan, les villes pourraient emprunter une somme équivalente à celle due pour arrérages de taxes, laquelle somme serait empruntée à un taux d'intérêt de 3 ou 4 pour cent, tandis qu'on exigerait des propriétaires, ainsi que la chose se fait actuellement, le paiement de l'intérêt au taux de 6 pour cent.

Supposons qu'un propriétaire doit \$1,000 en arrérages de taxes, il lui reste sous le système actuel, il lui faut trouver cette somme de \$1,000 sous peine de perdre sa propriété. Si la trouve, ce qui est fort improbable, il lui permettra d'établir des com-

(A suivre en page 7 — 7e colonne)



Ces photographies ont été prises lors de la manifestation qui a eu lieu hier à Arthabaska à la mémoire d'Armand LaVerne, né et inhumé en cette ville des Cantons de l'Est. La vignette d'en haut donne une idée de la foule qui a assisté à la bénédiction du monument tumulaire érigé sur la tombe de l'ex-député de Montmagny. La vignette du centre fait voir une partie des invités d'honneur et orateurs, à la salle du collège. On distingue de gauche à droite, l'abbé Lionel Groulx, de Québec, député de Montmagny à la Législature; le maire Albert Paris, d'Arthabaska; le maire J.-E. GREGOIRE, de Québec et député de Montmagny à la Législature; M. l'abbé Pierre GRAVEL, de St-Roch, de Québec; M. René CHALOULT, député de KAMOURASKA, à la Législature et autres. La vignette du bas représente les Troubadours du Tricentenaire de Trois-Rivières, présentés à la manifestation. On voit, de gauche à droite: Mlle Yvette CORBEIL, Lucie DROUIN, Aline AULEY, Denise FORTIER, Gertrude GRENIER, Marguerite GELINAS, Jeanne GRENIER, Claire GRENIER, Gertrude CORBEIL, Madeleine MINEAU, Irène PARENT, Cécile PARENT et Monique MORISSETTE. M. Maurice FORTIER, directeur, et Georges BEAUMIER, C.-A. LANDRY et O. FORTIER, accompagnant ces gentilles demoiselles comme Troubadours.

Brillante ouverture du bazar, mercredi

Un souper auquel sont conviés les membres du clergé, les notables et les citoyens de la ville inaugurera la tombola des Soeurs Grises organisée par les Dames de la Charité. — Les enfants cet après-midi, demain et mercredi après-midi.

APPEL DE MGR O. Z. LETENDRE

Le bazar des Soeurs Grises, qui nous revient avec l'automne, s'ouvrira mercredi soir au sous-sol de la Cathédrale par un grand souper auquel sont conviés les membres du clergé, les juges, les députés, les notables, les médecins, tous les professionnels et les citoyens de la ville.

Comme le disait au prône hier Mgr O.-Z. Letendre, P.D., curé de la Cathédrale, en lançant un appel en faveur des pauvres, la crise est maintenant finie et le bazar devrait cette année remporter en aide aux orphelins. Des kiosques et les décorations sont du plus joli effet. Les articles à prix réduits, vendus ou donnés en prime sont cette année particulièrement riches et nombreux.

Le bazar s'ouvrira dès cet après-midi pour les orphelins. Demain après-midi, les enfants des écoles Racine, Ste-Thérèse et de l'Académie du Sacré-Coeur s'y rendront et mercredi après-midi, ce sera le tour des élèves de l'Académie St-Jean-Baptiste, de l'École Larocque et de l'Académie St-Patrick.

Le comité des Dames de la Charité sous la direction duquel s'organise la tombola se compose comme suit: Mme F.-A. Gadbois, présidente générale; Mme Léonidas Bachand, vice-présidente; Mlle Augustine Codère, secrétaire; Mme Charles-Emile Bachand, assistante-secrétaire.

Le département des fleurs est sous la direction de Mme Alexandre Mignault aidée de Mlle Paule Mignault.

Mlle Eliane Gadbois est présidente du département des rafraîchissements et de la crême glacée et ses assistantes seront: Mlle Lucienne, Juliette et Gabrielle Ledoux, Roland et Réjane O'Bready, Mme Gaston Genest, Mlle Lucienne Lalonde.

Mme J.-H. Bailey est présidente du département de la tire et Mlle Charlotte Nadeau, du département du bingo. Cette dernière sera assistée de Mlle Marie-Renée et Pauline Parent, Isabelle Payette et Aline Tremblay.

Mme Léon Berger est présidente du département de loterie et Mme Dame. Elle est assistée de Mmes Aloïse Barrière, Valérie, Bacon, Amédée Chamberland et Auripe.

La roue de fortune sera sous les soins de MM. Emile Rheault, Pierre Bachand, Hector Codère et les petits chevaux sous les soins de MM. Eugène St-Pierre, André Genest, etc.

(A suivre en page 7 — 8e colonne)

MGR L'EVEQUE A LA FETE DE ST-FRANCOIS

Huit postulants prennent l'habit du Tiers-Ordre, hier, au monastère du chemin de Lennoxville.

(Special à la "Tribune")

LENNOXVILLE, 5. — Sherbrooke n'a peut-être jamais mieux qu'hier célébré la fête de saint François d'Assise. Tout concourut à glorifier le Poverello. C'est qu'en retour on désire les bienfaits célestes si nécessaires en ce temps de crise mondiale.

Au chant solennel des Vêpres, la chorale des novices franciscains alternait avec les ministres de l'autel. Les vieilles mélodies grégoriennes du moyen-âge s'épouvaient dans la nef, douces, évocatrices, mystiques. Dieu, qui trouve sa gloire dans les saints, s'honorait d'exaucer l'oraison si fervente.

Mgr l'évêque à la fête

Son Exc. Mgr. Gagnon, accompagné de Mgr J.-E. M. Vincent, P.D., V.G., surpris les franciscains dans leur frugal dîner. La présence de Mgr l'évêque augmentait la joie franciscaine. Parmi les hôtes, mentionnons aussi MM. les chanoines Gervais, Larue et McGee, les RR. PP. Martin et Levack, Récompensés, M. l'abbé J.-A. Godbout, curé de Lennoxville, M. le Syndic Apostolique et le Dr R. Martin. Le modeste repas finit par une louange invincible aux deux saints unis au ciel comme sur terre: Dominique et François. Vers 3 heures, huit postulants prirent l'habit du Tiers-Ordre et commencèrent leur noviciat.

Un soir splendide vint clore cette journée mémorable. Après un cantique, le R. P. Jules o.f.m., fit le panegyrique des vertus et des miracles du Saint. Il le montra modèle de "renoncement à l'impérialisme" aux désirs du siècle et type de vie tempérante, juste et pieuse dans ce monde". (Titre 2, 12). Dès que le prédicateur s'est tu, tous les religieux élevèrent les bras en croix et récitèrent 5 Pater, Ave et Gloria en mémoire du Stigmatiste agonisant.

Depuis sept siècles saint François a quitté la terre, mais son âme, son esprit lui survivent. Le Poverello nous reste en exemple des vertus les plus utiles à nos gens. Aidons-le à revivre chez nous.

CONTESTATIONS DANS 3 COMTES

L'Union Nationale veut faire annuler l'élection des députés libéraux dans Laurier, Berthier et Bagot.

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 5. — Deux jours avant l'ouverture de la première session depuis l'arrivée au pouvoir de l'Union Nationale, le 17 août dernier, des actions sont en cours d'arrestation pour empêcher de siéger trois des 14 députés libéraux à la Législature et porter la majorité du premier ministre Maurice Duplessis à la Chambre, de 62 à 68.

Des députés de l'Union Nationale ont intenté des poursuites judiciaires contre les trois députés libéraux qu'ils accusent de manoeuvres électorales malhonnêtes.

Les députés attaqués et les divisions qu'ils représentent sont: MM. C.-A. Bertrand, ancien procureur-général; député de Montmagny; Cléophas Bastien, ancien ministre sans portefeuille, député de Berthier; Cyrille Dumas, député de Bagot.

Dans Laurier

Le Dr Zénon Hardy Lesage, que M. Bertrand a battu par 14 voix, allégué dans son action, entre autres choses, que l'ancien procureur-général a agi de telle manière qu'une somme de \$10,000 a été illégalement mise à la disposition de Louis Jarguier, ancien chef des détectives provinciaux en vue de l'embauchage de "policiers spéciaux" le jour des élections.

Ces constats, dit la plainte du Dr Lesage, ont contribué considérablement à la commission de manoeuvres électorales frauduleuses. Le candidat de l'Union Nationale déclare que ces "spéciaux" ont barré son chemin pendant plus d'une heure au moyen d'automobiles, le jour de la votation.

Dans Berthier, J.-A. Laforest, candidat unioniste fut défait par trois voix qu'il allégué être trois bulletins nuls attribués par erreur à M. Bastien.

Le Dr Philippe Adam, battu par 22 voix, est le demandeur dans la contestation de Bagot.

— Le romanque se trouve ailleurs, sur la page de fiction du journal Les colonnes d'annonces vous transportent aux quatre coins de l'univers et jusqu'aux confins du monde. Libres les annonces.

Sherbrooke contribuera au succès du congrès de la langue française

Un comité est créé avec comme présidents d'honneur M. l'abbé Victor Vincent et l'hon. juge Hector Verret.

REUNION AU SEMINAIRE

Trois membres du comité général d'organisation du deuxième Congrès de la Langue Française ont se réunir à Québec du 20 au 24 juin prochain sont venus à Sherbrooke hier après-midi former un comité qui s'occupera dans le comté de Sherbrooke de préparer les voies à cette manifestation en l'honneur de la race française en Amérique.

Ces trois délégués, M. le chanoine J. Cyrille Gagnon, supérieur du Petit Séminaire de Québec, M. le Dr Roméo Blanchette, professeur à l'Université Laval, et M. Antonio Langlais, avocat à Québec, ont reçu le plus chaleureux accueil de la part de ceux qui les ont rencontrés à la salle des Anciens au Séminaire.

Le comité s'est constitué au cours de la réunion. Patron, S. E. Mgr A. O. Gagnon, évêque du diocèse; vice-patrons, Mgr J. E. M. Vincent, P.D., V.G., Son Honneur le maire Emile Rioux et l'hon. J. S. Bourque, ministre des travaux publics.

Présidents d'honneur: M. l'abbé Victor Vincent, supérieur du Séminaire, et l'hon. juge Hector Verret. Présidents, M. l'abbé R. A. D. Biron, curé de la paroisse St-Jean-Baptiste, et M. le prof. J. D. Dufour.

Secrétaires-trésoriers: M. l'abbé Michel Couture, vice-supérieur du Séminaire, et M. le notaire Léonidas Bachand.

Directeurs: Mgr O. Z. Letendre, P.D., curé de la Cathédrale, M. l'abbé Emile Gervais, directeur du "Messager", tous les surs des paroisses du comté et M. Louis-Philippe Robitaille, rédacteur en chef de la "Tribune".

D'autres officiers du comité actif seront choisis à une réunion qui aura lieu sous peu, mais dont la date n'a pas encore été fixée.

Objet du congrès

Ces congrès, explique M. le chanoine Gagnon, marqueront le 25ème anniversaire du congrès de 1912 et c'est à la demande de S. E. le cardinal Villeneuve lui-même qu'il a lieu. Organisé par Mgr P. E. Roy, l'abbé Lortie et le juge Rivard, dit-il, le premier congrès avait été ébauché en immense succès en assistance et en heureux effet, mais il n'avait porté que sur la langue française.

On a voulu étendre, dit-il, le champ du deuxième et il touchera l'ensemble de la culture française dans la langue, mais dans les arts, dans les lois et dans les moeurs. Des comités comme celui que nous venons former ici s'organisent dans toute la province, en Ontario, et dans l'ouest du Canada et partent en Amérique où résident le parler de France. Ce sera le congrès de la race française d'Amérique.

Ces comités sont chargés de faire un travail en profondeur dans les esprits et les coeurs et peut-être un réveil national à cet égard. Nous voudrions que le congrès se prépare par le développement de la fierté nationale.

Programme du congrès

M. le chanoine Gagnon trace le programme suivant du travail à accomplir. Etudier nos problèmes de l'heure présente pour comprendre la nécessité d'un grand congrès national.

Mener durant toute l'année scolaire, avec l'aide de nos revues pédagogiques, une campagne d'éducation patriotique dans les écoles, et stimuler le travail des maîtres. Mais élever des hommes, des citoyens et en accordant des récompenses.

Donner des soirées populaires au cours desquelles les chanteurs de chansons de chez-nous; des conférences parleront de la grande et de la petite patrie, diront la nécessité de fortifier notre régime paroissial de conserver et de défendre notre langue, notre religion, nos moeurs et nos lois.

Confier aux associations de jeunes le soin d'étudier les sujets mis au programme du deuxième congrès.

Obtenir des adhésions au Congrès et recueillir des souscriptions.

Faire une propagande aussi intensive que possible.

Enquêtes

M. le Dr Blanchette énumère les enquêtes à pousser sur la langue parlée et la langue écrite auprès de tous les individus de langue française et dans tous les domaines afin de pouvoir constater au Congrès s'il y a eu un recul ou progrès depuis 1912. Des enquêtes semblables devront être menées sur les arts, les moeurs et sur les lois.

De chacun des comités régionaux viendront des rapports qui permettront de faire une synthèse, de combler les déficiences et de trouver les remèdes aux défauts, aux maux qui seront constatés.

Assistent à la réunion: M. l'abbé Victor Vincent, supérieur du Séminaire; M. l'abbé Emile Gervais, chanoine de la paroisse St-Jean-Baptiste; Michel Couture, Maurice Vincent, Maurice O'Bready, le R. P. Thérèse, directeur de l'Académie St-Jean-Baptiste; l'hon. juge Hector Verret, M. Edouard Boivin et Maurice Dolorme, M. le notaire Léonidas Bachand, M. le prof. J. D. Dufour et Eugène Caron, M. le Dr P. P. Beaudry, M. Alfred Desrochers.

TRAGEDIE DE LA CHASSE A HUNTINGVILLE

Théodore Aldrich, 27 ans, est trouvé au pied d'un arbre, la poitrine enfoncée par son fusil. — Victime d'une chute en chassant la perdrix.

LE CORONER AVERTI

Une tragédie de la chasse, la première dans le district depuis l'ouverture de la saison de chasse, est survenue hier dans les bois de Huntingville.

On a en effet toutes les raisons de croire que c'est un accident qui a causé la mort de Théodore Aldrich, 27 ans, de Huntingville, dont le corps a été trouvé ce matin vers dix heures au pied d'un arbre dans les bois. La victime avait la poitrine enfoncée par son fusil, lequel était lui-même cassé en deux.

On suppose que le jeune homme était monté dans un arbre pour surveiller la perdrix et qu'à un moment donné, il perdit l'équilibre pour tomber sur le sol, se brisant la poitrine sur son fusil, lequel était lui-même cassé en deux.

Le corps d'Aldrich a été découvert ce matin dans les bois à moins d'un mille de chez lui, par deux jeunes gens, Wesley Aldrich, frère de la victime, et Gordon Saunders. Aldrich était parti seul de chez lui hier après-midi vers deux heures pour aller à la chasse à la perdrix et il n'était pas revenu depuis. Ce matin, son frère et Saunders partirent à sa recherche et firent la découverte.

Aldrich, fils de M. et Mme O. Aldrich, était célibataire et demeurait avec ses parents à Huntingville.

AU TOURNOI DES GRENADEIERS HIER

Nombreux concurrents. — Le caporal Robitaille gagne le tournoi des débutants.

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 5. — Plusieurs tireurs ont participé hier, à Pointe-aux-Trembles, au tournoi annuel de tir de la "Canadian Grenadier Guards" Rifle Association.

Voici les principaux résultats:

Débutants: \$3.—Cpl. Robitaille, 28; \$2.—Garde MacKay, 25; \$1.50—Garde Gowdry, 24; \$1.—Sgt. McCormack, 23; \$0.50—Sgt. Blackman, 24; Gardes Sweet et Clavier, 22; Garde David, 21; Gardes McBride et Smith et Cpl. R. MacKay, 20.

Match du Régiment: \$4.—Sgt. Penman, 95; \$3.—Sgt. Ranger, 92; \$2.—Sgt. Prescott, 90; \$1.50—Sgt. Busby, 89; Major Griffith, 84; \$1 chacun, Garde L. Fazarkery et Cpl. Donithorne, 83; Cpl. Stephens, 80; Cpl. Robitaille, 78; Sgt. McCormack, 75; Cpl. R. MacKay, 61; Gardes Gowdry, 59, H. MacKay et Clavier, 58; Beupré, 54; Marlow, 52; et Sweet 51.

Match des gardes: \$4.—Sgt. Penman, 31; \$3.—Sgt. Ranger, 30; \$2.—Sgt. Busby, 30; \$1.50—Sgt. Prescott, 29; \$1 chacun—Sgt. McCormack, 28; Major Griffith et Cpl. Donithorne, 27; Capt. Clavier, Sgt. D. A. H. Cloutie et Garde Fazarkery, tous 26; Cpl. R. MacKay et Garde McBride, 24; Gardes Jones et Eberlin et Cpl. Robitaille, 23; Gardes Sweet, Beupré, H. MacKay et Smith, tous 22.

Match des gardes: \$4.—Sgt. Penman, 31; \$3.—Sgt. Ranger, 30; \$2.—Sgt. Busby, 30; \$1.50—Sgt. Prescott, 29; \$1 chacun—Sgt. McCormack, 28; Major Griffith et Cpl. Donithorne, 27; Capt. Clavier, Sgt. D. A. H. Cloutie et Garde Fazarkery, tous 26; Cpl. R. MacKay et Garde McBride, 24; Gardes Jones et Eberlin et Cpl. Robitaille, 23; Gardes Sweet, Beupré, H. MacKay et Smith, tous 22.

Plus d'Accidents A la Maison

Près du tiers de tous les accidents surviennent dans le solitaire asile à l'abri de tout danger. — LE FOYER.

Les ménages, leurs fils et leurs filles ont besoin d'assurance-accidents pour payer les comptes de Médecins, d'Hôpital, de Gardes.

Elle coûte si peu. Téléphones-nous aujourd'hui.

Conway & Conway

LIMITES

Conseillers en Assurances

741, 2520, Edifice Olivier.

INITIATION DE CHEVALIERS DE COLOMB À LAC MÉGANTIC



MM J.-A. BLANCHETTE, député libéral de Compton aux Communes, et Patrice TARDIF, député unioniste de Frontenac à la Législature, sont parmi ceux qui furent reçus Chevaliers hier à Lac Mégantic au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient une foule de Chevaliers de Colomb venus de différents points du district. Le Dr Raoul LAURENCE, député de district, présidait et M. l'abbé Nap. PÉPIN, du Séminaire, a conféré le deuxième degré et prononcé le serment à la messe. On remarque ci-haut, entre autres, le Dr Raoul LAURENCE, député de Compton; MM. J.-A. FAVEREAU, Grand Chevalier, de Lac Mégantic; l'abbé GRAVEL, curé de Springhill; C.-E. HUARD, Hector DURAND, JON. DION (jr.), Arthur MORISSETTE, et le Dr J.-A. LAFLÈCHE, ions de Lac Mégantic; Eugène OLIVIER, Grand Chevalier, Léopold CHEVALIER, le commandant du 5ème C. de L. MIGNAULT, le Dr Armand TRUDEAU, le Dr R. L. DUBERGER, le Dr G. FAVEREAU, Wilfrid LÉGARÉ, Arthur BOISLARD, tous de Sherbrooke, et autres.

LA TRIBUNE

Fondée en 1910.

Pour tous services:
Téléphones: 971.3, rue Marquette,
Sherbrooke.Administrateur: Lionel VACHON
Rédacteur en chef: Louis-Philippe ROBIDOUX
Chef de l'information: Aurèle GUYER

Services de nouvelles:

La Presse Canadienne, la Presse Associée, (E.-U.)
L'Agence Reuters et l'Agence Havas (Europe)

Représentants:

J. B. Rathbone, Burke, Kuipers & Mahoney,
Montréal, Toronto, New York, Chicago, Atlanta, Dallas.

LUNDI, 5 OCTOBRE 1936.

Importante industrie

La pratique des sports ne forme pas seulement des athlètes, elle fait vivre, en ce pays, un assez grand nombre d'ouvriers. Le Bureau fédéral de la Statistique nous adresse à ce sujet quelques renseignements intéressants.

L'industrie des articles de sport forme une classe par elle-même. Elle comprend tous les établissements dont l'occupation exclusive ou principale consiste dans la fabrication des articles de sport.

Il y avait 37 de ces établissements dans ce groupe en 1935, distribués comme suit: Ontario 26, Québec 5, Manitoba 3, Colombie Britannique 2 et Nouvelle-Écosse 1.

Il y a un certain nombre d'établissements classés dans d'autres groupes industriels qui produisent des quantités relativement faibles d'articles de sport en à côté. Les chiffres de la production totale des articles de sport, dans tous les groupes, atteignent en 1935 le total imposant de \$1,696,694 et le capital engagé dans ces entreprises s'élevait, la même année, à \$1,528,278.

On le voit, à quelque chose le sport est bon.

Le Japon, bon client

Le Japon devient de plus en plus un excellent client pour le Canada.

La plus grosse importation japonaise du Canada durant les six premiers mois de 1936 a été de l'aluminium, d'un volume de 5,256 tonnes, au lieu de 3,580 tonnes pour la période semblable de 1935. Cet accroissement peut être partiellement attribué au fait que de plus gros approvisionnements furent importés au début de l'année dans l'attente d'une hausse du tarif sur l'aluminium, qui commença finalement à s'appliquer le 1er juin. Ces plus hauts droits sur l'aluminium contribueront sans doute à limiter l'importation de l'aluminium canadien durant l'année prochaine. Le Canada a été le plus important fournisseur d'aluminium au Japon.

Le blé arrive au second rang sur la liste des importations japonaises du Canada et a représenté un volume de 1,806,935 boisseaux comparativement à 1,579,380 boisseaux, une augmentation de volume aussi bien que de valeur. Le Canada, après l'Australie, a aussi été le principal exportateur de blé au Japon.

La troisième principale importation japonaise du Canada a été le plomb sous un volume de 21,673 tonnes. Le Dominion a été d'embellie le principal fournisseur de plomb au Japon, les plus fortes importations suivantes ayant été fournies par l'Inde anglaise et les États-Unis.

Le Canada a maintenu sa position comme le plus important fournisseur de papier à journal au Japon, une position qu'il tient depuis les cinq dernières années. Les importations de papier à journal du Canada se sont élevées à 40,225 tonnes par rapport à 30,253 tonnes au cours de la période précédente. Les importations de papier à journal du Canada représentent plus de 80 pour cent des importations globales de cet article. De petites quantités de papier à journal sont importées des États-Unis, de la Norvège et de la Grande-Bretagne.

Le long séjour au Japon de l'hon. Herbert Marler, aujourd'hui représentant du Canada à Washington, a sans doute contribué, par le travail qu'il y a fait, à l'accroissement du commerce entre notre pays et l'Empire nippon.

La liberté de la presse

Sous ce titre, nous lisons dans le Courrier des États-Unis:

"M. Nicholas Murray Butler, président de l'Université Columbia, vient d'exprimer des idées particulièrement judicieuses sur la liberté de la presse.

Le président de l'Université Columbia expose que si un peuple vit sous un régime démocratique, que ce soit le communisme, le fascisme ou une dictature quelconque, il résulte qu'à la longue chacune de ces différentes formes d'ordre social, économique et politique doit céder, pour pouvoir exister, sur l'opinion publique.

L'opinion publique et ses sources d'informations peuvent être contrôlées par le despotisme pendant un certain temps. On ne peut cependant imaginer qu'un contrôle semblable puisse continuer indéfiniment. Il doit arriver un moment où l'instinct de l'expression individuelle ramène la discussion qui conduit de nouveau à la démocratie, qu'elle soit républicaine ou monarchiste dans sa forme politique.

La liberté de la presse, affirme M. Butler, est d'une importance vitale pour le progrès de l'humanité, parce que ce n'est que par une presse libre que l'opinion publique a une connaissance exacte des événements sur lesquels elle doit baser son jugement et son action ultérieure.

Il ne faut jamais oublier, conclut très justement le président de Columbia, qu'il y a des formes très diverses de restriction ou d'étouffement de la liberté de la presse. Il peut en être ainsi par des actes directs des gouvernements, mais le même résultat peut être obtenu par des propagandistes qui, au lieu de reproduire les informations telles qu'elles sont en réalité, les interprètent avec partialité. Dans ces conditions, une telle presse est aussi contrôlée et aussi peu libre qu'une presse qui est sous la botte d'un despotisme.

Feuilles Volantes

A trop toucher, on casse sa pipe.

La fine est un cordial qui entête.

Le pauvre fait des "châteaux en Espagne".

Celui qui est pris de ses sous n'est pas loin des plâtres d'autrui.

Certaines significations ont le tort de ne pas apporter assez d'éclaircissements.

Être bien vu du public est chose tout à fait secondaire si l'on est mal vu de soi-même.

Celui-là prend du galon, et celui-là se pomponne, mais les mieux attifés sont ceux qui procèdent avec simplicité.

Les tranches de cet emprunt sont joliment épaisses... Mille dollars, cinq cents dollars: cela ne se trouve pas dans la poche d'un "quétien".

Quand les gouvernements empruntent à un sol-xante-quinzième d'un pour cent, l'égalité de fortune sera en passe de devenir un fait, c'est-à-dire que personne n'aura plus rien à soi.

Le nouveau gouvernement remplace jusqu'au régisseur du café du Parlement, M. Dugal, qui était là depuis plus de vingt-cinq ans. Mais n'avez pas la naïveté de penser que c'est l'esprit de parti qui a inspiré ce changement... Oh! non.

TRISTAN

L'opinion des autres

L'esprit de "cuite" aussi

L'esprit de fuite se transmet de père en fils.
(Le Soleil — Québec).

En France

Le général Weygand, au cours du dîner des Affinités françaises, n'a pas caché à ses voisins son inquiétude des lendemains qui attendent notre pays:

— Il ne faudra pas alors, dit-il, appeler le militaire, auquel on n'aura pas parlé depuis des années, pour lui demander: "Eh bien, qu'est-ce que vous pouvez faire?"

Puis le général s'excusant de manquer d'optimisme, concluait:

— Après tout... c'est peut-être la déformation professionnelle.

(Le Figaro — Paris).

La vraie richesse

Un pays ne peut progressivement développer son commerce extérieur que dans la mesure où il est prêt à accepter des marchandises étrangères en échange de siennes. En d'autres termes, moins la balance favorable est forte, mieux c'est. Car une balance favorable n'est en somme que de l'argent ou du crédit improductif, si on ne l'emploie pas à acheter encore plus de marchandises. L'argent ou le crédit ne sont pas la richesse, mais tout au plus un signe de richesse. — P. B.

(Le Canada — Montréal).

Le Canada et l'heure

Le Canada, sous la direction de Sandford Fleming, a joué un rôle important dans le mouvement qui a abouti à une méthode uniforme de calculer le temps dans les divers pays du monde. Dès 1879 il publiait une intéressante étude des méthodes de compter le temps et de choisir le méridien. Cette étude fut donnée au Canadian Institute. Cette société accorda son plus entier concours à Fleming dans tous ses efforts pour faire adopter son point de vue par les sociétés et les gouvernements en Europe et en Amérique. La méthode d'établissement de l'heure par une et le méridien de Greenwich fut adoptée par le Canada et les États-Unis en 1883, les chemins de fer battant la marche.

Le 1er octobre, de l'année suivante, les représentants de vingt-cinq pays se rencontrèrent à Washington et à la suite d'un congrès s'accordèrent sur une méthode uniforme d'heure. Plusieurs autres nations se joignirent au mouvement et l'on vit rapidement disparaître le système jusque là, de calculer le temps.
(Le Droit — Ottawa).

Les Beaux Vers

Quand les roses...

Le rosier, triste, cœur broyé,
Aux abeilles a clos ses portes.
Car toutes les roses sont mortes
Au jour qui reste dépouillé.La verte syringe de Pan
Murmure le sanglot des fées
Qui, de marjolaines coffées,
Ont assoupi leurs pas en dansant.Un glas perle tombe chagrin
Du clocheton d'un campanule;
La brise, telle un léger tulle,
S'effiloche sur le jardin.Le soir s'enroule autour du treuil.
Veilleuse en traine de pétales,
La lune très humaine est pâle;
L'ombre laisse flotter son deuil.

Medjé VEZINA.

Chronique

Près d'une mitrailleuse

Il y a quelque temps, j'étais l'après-midi dans une arène de taureaux, comme il y en a à la porte de chaque petite ville d'Espagne. Un mitrailleur: rebelle s'était écarté et me laissait regarder au bout du canon de son engin la campagne qu'en d'autres temps déjà, j'étais venu regarder par une de ces fenêtres extérieures.

Mon cœur se dilata. Je venais de fournir une longue traîne en avion et en voiture pour en arriver là. J'étais venu retrouver la guerre — ou la révolution, ce qui m'a toujours paru la même chose. Je voulais anxieusement savoir où j'en étais à l'égard de cette grande fatalité humaine qui, depuis vingt ans, avait dessiné son étreinte sur ma nation et sur moi-même.

Un vaste secteur d'horizon s'ouvrait à ma vue, où il y avait beaucoup de feu. À mes pieds et à ma gauche finissait la ville — une ville qui venait d'être abandonnée en fin par le massacre et l'incendie et qui s'allongeait pantelante, fumante. Dans la réverbération du soleil, les ruines se confondaient avec les bâties épargnées; c'était un corps encore vivant sous ses plaies. Et déjà le crépuscule, par un incompréhensible phénomène d'extension intestinale, avait absorbé une bouchée extraordinaire de cadavres.

On n'entendait venir de la bête couchée pas beaucoup plus de bruit que d'habitude dans ces parages à l'heure de la sieste. Cette bête terrible qu'est une cité, enjôleuse et étrangère d'hommes, aux contractions subites et aussi atroces qu'une cavertie préhistorique, somnolait doucement.

Mais mon regard tourna vite vers la droite et y demeura. Là, d'un seul coup, je me retrouvais dans l'atmosphère unique où ma jeunesse, pendant quatre ans, s'était formée. L'atmosphère du front.

Mais à cette atmosphère qui me reprenait entièrement d'une seule haleine, au point que je me demandais si je l'avais jamais quittée — et ce qui avait pu être ces vingt ans de paix, de liberté et de licence, de travail et d'amour, de voyage et de vie française — se mêlait autre chose, l'Espagne, comme depuis longtemps, nous la revisité et goûtée avec amour.

Les deux choses coïncidaient aisément. La campagne espagnole — et surtout cette campagne aux horreurs de l'Estremadure et de la Castille — c'est toujours un vide immense. Et le front vous vous le rappellez bien, hommes de mon âge, c'est aussi un vide immense.

J'avais donc devant moi une grande plaine fauve, un vaste chaume, après la moisson que, dans ce coin, près du vieux acajou de romain, des paysans achevaient de battre posément.

Je savais que la guerre était dans cette solitude et je ne m'étonnais pas que son peuplement demeurât d'abord invisible.

Je pris ma longnette, et le vieux tapis se plissa, révélant des débris de débris, des débris de débris. Enfin, je distinguai des hommes, des groupes d'hommes, ça et là.

"C'est bien ça... Ils sont là, et là... Ici, derrière une barrière sur la route, un groupe de soldats de l'armée régulière. Sur ce toit, un poste d'observation antiaérienne... Là, une mitrailleuse servie par des légionnaires tout en pointe d'avant-garde avec au delà quelques troupes. Ici la compagnie en réserve, le poste de commandement... Tout cela peu à peu s'ordonne discrètement, sournoisement. C'est si soudainement, des débris, des débris, des débris. Bah! Je n'ai jamais vu l'ennemi, ou si peu. Oui, c'est ça, c'est bien ça."

Je me retirai avec ma longnette et je regardai les hommes qui représentaient leurs places autour de la mitrailleuse. J'avais les bras nus; ils virent mes cicatrices. Nous nous regardâmes.

Voilà ce regard, c'était ce que j'étais venu chercher. Ils me reconnaissaient comme des leurs, ces combattants. Ils ne pouvaient s'y tromper, j'étais toujours bien le même.

Cela vous paraît peut-être terrible à entendre, mais ce n'est que dans ces coins-là que, depuis que je suis au monde j'ai trouvé la certitude. Ici seulement un homme se connaît à fond, il sait ce qu'il veut, ce qu'il aime, ce qu'il peut. Et cette certitude, il la lit dans le regard d'un compagnon.

Je n'ai jamais su tirer d'une femme un regard pareil.
(Le Figaro).

NOMINATIONS

QUEBEC. — M. J. Delisle, sergent d'armes de l'Assemblée législative, a décidé de prendre sa retraite. Il recevra sa pension, M. Delisle a plus de 70 ans.

Il sera remplacé par M. Eugène Thériault, frère de M. Elisée Thériault, conseiller législatif, et qui fut candidat dans l'île à l'élection du 25 novembre 1935.

L'assistant-sergent d'armes sera M. Pierre Gelly, qui remplacera M. Braun Langelier.

M. Léon Lemay, lecteur au comité des Billa privés de la Chambre, sera remplacé par M. Henri Méthot, notaire.

— Les bons journaux sont remplis de deux genres de nouvelles. Les uns vous racontent les événements du jour, vous parlent des autres, vous racontent les choses qui servent à vous vêtir à vous nourrir et à vous faire mourir de la vie. Lisez les annonces.

LEVEZ-VOUS FRAIS ET DISPOS!

Sortez du lit plein de vie. Dites adieu à la fatigue matinale. Aidez-vous à jouir d'une santé radieuse.

Rassemblez le rancun de votre genre de vie moderne. Écrivez la fatigue, la paresse, la mauvaise bouche et les maux de tête qui se font sentir le matin. Levez-vous frais et dispos, plein d'énergie. La chose est facile, vous croirez qu'il s'agit d'un miracle. L'exemple de milliers de personnes qui ont recouvré toute leur santé et leur énergie, grâce au Fruit-a-tives. Ordonnance d'un célèbre médecin canadien: les Fruit-a-tives contiennent des extraits de fruits et d'herbes et elles ont pour fonction d'activer cinq des organes vitaux du corps; elles débarrassent les voies éliminatoires des déchets de polioxygène et d'acides pernicieux, le sang de poisons et d'acides pernicieux, les effets toniques que les Fruit-a-tives produisent une énergie nouvelle et une santé nouvelle. Alors, essayez les Fruit-a-tives aujourd'hui. Le coût est faible, moins d'un cent la dose.

Une oeuvre d'éducation à encourager

Dans tous les milieux, on parle de rénovation agricole. À entendre causer les uns, nos agriculteurs ne connaissent rien en agriculture. Il en serait de même pour les maraîchers qui entourent nos villes. Et ceux qui, chez nous, vivent de l'horticulture ne seraient pas plus fûtés en connaissances professionnelles que les autres. Pour d'autres qui admettent, en les emplantant, nos déficiences agricoles, l'instruction agricole telle que donnée par les agronomes, ne vaut rien. Il faut prêcher d'exemple, assurent-ils.

Nous sommes prêts à admettre que les citoyens qui causent de la sorte, s'y entendent mieux que les ruraux sur ces questions; mais nous estimons que s'il en est ainsi, ces citoyens ont un devoir de plus à remplir: celui d'être eux-mêmes des précepteurs d'exemple.

Il en est qui le sont, tels le sénateur Donat Raymond, le Dr Joseph Gauvreau, ancien régisseur du collège des médecins, M. Robertson, l'éleveur de Jersey à Hudson, et quantité d'autres.

Mais cela n'est pas suffisant. Nous comprenons cet état d'esprit de tant d'urbains qui s'intéressent au sort des cultivateurs. C'est que nos citoyens, pour la plupart, sont nés à la campagne... C'est de l'atavisme qui renaît.

Parmi les citoyens venus de la campagne, ou issus de parents nés à la campagne, il s'en trouve bien un millier pour le moins, à Montréal seulement, qui sont des gens plus qu'à l'aise. On en rencontre, parait-il, qui sont devenus millionnaires.

Pourquoi ces gens ne feraient-ils pas comme le sénateur Raymond, comme le Dr Gauvreau, comme M. Robertson?

Si nous avions dans chaque paroisse agricole de la région de Montréal deux ou trois agriculteurs-amateurs de la ville, ayant le moyen de se faire aider par des agronomes pour la culture de leurs fermes, de tenter des expériences prometteuses de succès pour ceux qui ont le moyen d'attendre, d'avoir un poulailler pour démontrer aux voisins que l'aviculture est payante, quand on s'y connaît, d'avoir un rucher et faire produire à ses abeilles, un meilleur miel et le présenter mieux que les autres — comme le fait le Dr Henri Dorval de Montréal — ayant le moyen, dis-je, de garder de meilleurs troupeaux que les autres, et de donner l'exemple à des centaines de cultivateurs qu'il est possible, en augmentant leur rendement de faire de l'argent avec de bonnes vaches, et enfin, de démontrer aux autres qu'il vaut mieux élever des chevaux que d'en acheter! Que de choses encore, ces agriculteurs-amateurs de la ville ne pourraient-ils pas faire?

Si nos gens riches de Québec, de Sherbrooke, des Trois-Rivières, de Rimouski, de Chicoutimi, en faisaient autant, non seulement ils pourraient ainsi se créer d'agréables résidences d'été, mais ils rendraient un service appréciable à l'agriculture.

Et nos cultivateurs leur en seraient sûrement reconnaissants!...
J. Ernest LAFORCE.

CONTRIBUTIONS AUX PENSIONS DES CHEMINOTS

Un système de pension contributive sera mis en vigueur le premier janvier au Pacifique Canadien, a annoncé Sir Edward Beatty, président de la compagnie.

En vertu du système, que l'on cherche à établir, les employés contribueraient trois pour cent de leurs salaires. Depuis 1933, la compagnie a payé en pensions \$18,301,640.

INSPECTEUR



Le chevalier Pierre BEAULIEU qui vient d'être nommé chef des inspecteurs des Pensions de Vieillesse pour le district de Québec.

PRESIDENT



L'hon. ALPHONSE RAYMOND, le nouveau président du Conseil Législatif.

REDUCTION DE LA GAZOLINE

La baisse en vigueur à Montréal n'a pas encore été décrétée à Sherbrooke... Nouveau mode d'administration.

Les prix de détail de l'essence sont encore les mêmes à Sherbrooke aujourd'hui, c'est-à-dire 23, 28 et 28 sous, tandis qu'ils sont baissés d'un sou à Montréal. Ceci est injuste en ce temps de l'année, et les automobilistes de la métropole se sont demandé quelle pouvait être la raison de ce nouveau "présent des Grecs".

La réponse au casse-tête est que trois des principales compagnies d'huile, la British-American, la McColt Frontenac et l'Imperial Oil, ont décidé de suivre l'exemple des États-Unis où les débits d'essence sont classifiés comme les magasins de quincaillerie, d'épicerie ou autres et où le montant de la taxe payée varie de \$100 jusqu'à \$1,000 chacun, suivant le nombre des magasins. Aussi ces compagnies d'huile ont-elles bien fait en se débarrassant des débits d'essence pour les confier à des administrateurs.

À Montréal dans le moment le seul permis des débits d'essence payé à la ville est de \$5.95 par débit pour le service de quatre pompes. S'il y a plus de quatre pompes, il y a une charge additionnelle de \$4 par pompe.

Mais les compagnies, sachant que Montréal a toujours besoin d'argent, et que la session de la Législature commencera dans quelques jours, ont peut-être songé que le conseil municipal adopterait l'idée des États-Unis et imposerait une taxe de magasin-chaine semblable à celle qui existe en certaines localités américaines. Les grosses compagnies d'huile de l'autre côté de la frontière se sont vite débarrassées de leurs débits d'essence lorsque le principe de la taxe de magasin-chaine fut appliqué, et maintenant les compagnies canadiennes, ou la plupart d'entre elles, ont adopté le même principe.

Voyant que la taxe de magasin-chaine monte de \$100 à chaque cinq magasins compris dans le total, les compagnies d'huile qui possèdent 30 ou 40 débits d'essence à Montréal ont vite changé de système avant qu'aucune proposition définitive soit faite en vue d'imposer la taxe.

Le congrès de l'Association des Marchands Détaillants à Sherbrooke il y a quelques jours a adopté une résolution en vue de demander au gouvernement provincial de défendre à toute compagnie d'avoir plus qu'un certain nombre de magasins — un autre indice du "courant" que les compagnies d'huile ont remarqué. Et il est remarquable que les compagnies d'automobile suivent le même exemple et confient leurs succursales à des administrateurs.

Les directeurs des grosses compagnies d'huile ne veulent pas donner le prix de la gasoline aujourd'hui. Ils déclarent qu'ils ne sont plus dans le commerce du détail maintenant et ne s'occupent plus que du commerce de gros. Mais apparemment ils ont consenti aux débits d'essence qu'ils ont confiés à des détaillants de meilleurs prix qu'aux particuliers indépendants, parce que ces détaillants ont abaissé le prix de l'essence blanche à 15 sous et l'essence bleue à 17 sous le gallon, plus la taxe de 6 sous le gallon.

Les automobilistes espèrent que d'autres compagnies embolteront le pas, de façon à uniformiser les prix de l'essence. L'une des raisons pour lesquelles un directeur motivait ce changement est, dit-il, que les compagnies d'huile ne pouvaient pas protéger le détaillant à cause de la concurrence, mais on croit que l'idée de la taxe de magasin-chaine fut la principale raison de la réduction.

L'Acide Doit Etre Chassé par le Rein

L'unique moyen pour votre organisme de chasser les Acides et les déchets empoisonnants de votre sang, est par les reins. Les reins sont des filtres de la vie, mais malheureusement ils sont souvent atteints de la maladie de la pierre, de la goutte, du rhumatisme, de la néphrite, de la pyélonéphrite, etc. Si les reins ne fonctionnent pas, le sang est empoisonné et vous devez mourir. C'est pourquoi il est si important de garder les reins en bonne santé. Le moyen le plus sûr et le plus efficace de faire cela est d'utiliser le "Rein-Flush" ou "Rein-Flush" qui agit vite, sûr, sans danger. En 48 heures, vous sentirez une nouvelle vitalité, et elle sera votre amie dans une semaine, action agissante sur votre sang et sur votre organisme. C'est la route que de la dose, chez votre pharmacien.

BEMA

MELASSE BARBADES

La prochaine fois que vous servirez des crêpes ou des "toasts" françaises, essayez la mélasse Barbade Extra Fine authentique. Vous apprécierez sa riche saveur satisfaisante. Rien d'étonnant, car il s'agit de la saveur pure de la canne à sucre des Barbades, sans arôme ni ingrédients ajoutés.

N'oubliez pas d'essayer la mélasse Barbade Extra Fine authentique de marque Bema.

VENDUE A LA MESURE PAR VOTRE EPICIER

OCTOBRE EST UN MOIS FATAL POUR L'AUTOMOBILISTE

À la venue de l'automne, la li-gue de sécurité de la province de Québec met encore une fois les automobilistes en garde contre les dangers que suscite pour eux cette saison. L'automne apporte en effet un contingent de risques rendant la conduite d'une automobile plus difficile et plus dangereuse qu'au cours de l'été. Les routes sont glissantes à cause des pluies fréquentes et des feuilles qui les recouvrent en plusieurs endroits. Il est donc nécessaire de faire moins de vitesse, car il est plus difficile d'arrêter rapidement son véhicule.

La condition des phares doit aussi être vérifiée avec soin, car les jours deviennent de plus en plus courts, et l'on doit s'en servir plus

qu'en été. Le chauffeur prudent s'assure toujours avant de partir que ses phares et sa lumière-arrière fonctionnent bien. Le fonctionnement des lumières doit aussi être éprouvé de temps à autre, sur la route. Les autres parties des automobiles, et tout particulièrement l'essieu-pare-brise, doivent être en parfait état, car les mois d'automne sont ceux au cours desquels il se produit le plus d'accidents fatals.

Les statistiques nous montrent en effet qu'octobre est le mois où l'on enregistre le plus d'accidents fatals. Septembre, novembre, et décembre, viennent ensuite avec des proportions quelque peu inférieures, mais toutefois plus élevées qu'en juillet; et août, mois au cours duquel la circulation est la plus intense sur nos routes. Ce fait, que l'automne voit plus d'accidents fatals, quoique la circulation soit moins considérable sur nos routes à cette saison, est bien la preuve que nous entrons dans la saison la plus dangereuse de l'année, et qu'il est nécessaire que tout chauffeur redouble d'attention au volant.

Regardez-le bien! Que fera votre fils dans 20 ans d'ici?



La Police d'Épargne pour Enfant IMPERIAL

— fournira à votre fils les moyens de débiter dans la vie

PEUT-ÊTRE qu'aujourd'hui votre fils est encore un tout petit bout d'homme qui sait à peine balbutier votre nom, mais dans 240 mois, c'est-à-dire dans 20 ans, il sera devenu grand et devra se choisir une situation, travailler pour réussir à faire son chemin. Est-ce que vous ne voudriez pas lui aider à faire des études universitaires ou lui fournir le moyen de s'établir à son compte?

UN AVANTAGE IMPORTANT

Avec une Police d'Épargne pour Enfant de l'Imperial Life, vous constituez un fonds d'épargne qui s'accroît d'année en année, jusqu'à ce qu'une somme de \$1,000, \$2,000 ou plus soit disponible pour votre fils au moment où il en aura besoin. Et si vous venez à mourir avant que votre enfant ait atteint sa majorité, cette compagnie paierait les primes à votre place jusqu'à ce qu'il ait 21 ans. Si, à ce moment-là, la police n'était pas arrivée à échéance, il pourrait continuer à verser lui-même les dépôts qui resteraient.

Quelques dollars par mois suffiront pour commencer ce précieux fonds d'épargne, qui enseignera à votre enfant les bienfaits de l'économie, tout en lui fournissant les moyens de se faire une carrière.

Demandez des renseignements plus complets.

IMPERIAL LIFE

SIÈGE SOCIAL - TORONTO, ONT.

Succursales et agents dans tous les grands centres.

Chronique sociale

Thibault-Saint-Pierre

—Le mariage de Mlle Lucille Saint-Pierre, fille de M. et de Mme Joseph Saint-Pierre, de Montréal, avec M. Raymond Thibault, fils de M. et de Mme O. E. Thibault, de Sherbrooke, a été béni ce matin, à dix heures, en la chapelle de Val-Morin, par M. l'abbé J.-E. Thérien. Le choeur et la nef étaient décorés de chrysanthèmes, de glaïeuls et de feuilles d'autonne. Pendant la cérémonie religieuse, un programme de chant fut exécuté par le cousin de la mariée, M. Pierre Léveillé. A l'orgue, M. Procul Léveillé. La mariée, accompagnée de son père, portait une robe en crêpe français, couleur feuilles d'autonne, garnie de velours à léger mouvement de traine et un grand chapeau de velours assorti. Elle portait un éventail de gardénias blancs et de muguet. Robert Gratton, neveu de la mariée, précédait les futurs époux, portant l'anneau nuptial sur un cousin de velours assorti à la garniture de la toilette de la mariée. Le docteur Maurice Thibault, frère du marié et M. Paul Saint-Pierre, frère de la mariée, plaçaient les invités.

Mme J. Saint-Pierre, mère de la mariée, portait une robe de velours français noir, crêpe noir avec voilette, parure de renard argenté et touffe de roses rouges au corsage. Madame O.-E. Thibault, mère du marié, portait une robe en crêpe français rouille, chapeau de feutre antilope brun, parure de martre de Russie.

Après la cérémonie, il y eut réception intime à la villa d'été de M. et Mme J. Saint-Pierre, au lac Raymond. L'intérieur de la villa était décoré de feuilles d'autonne et de chrysanthèmes. M. et Mme R. Thibault partirent ensuite en automobile vers le sud. Mme R. Thibault portait pour voyager une robe noire et blanche avec une cape de fourrure en mouton arabe. A leurs retours M. et Mme Thibault demeurèrent à Sherbrooke.

—M. et Mme Jules Précourt, de Québec, ont passé la fin de semaine à Sherbrooke visitant des parents.

Mme Polay, de Long Island, est retournée chez elle après un séjour de plusieurs semaines à Sherbrooke. L'invitée de M. et Mme Georges F. Moore, de la rue Brooks.

—M. le notaire Godbout et M. Gravel, de Waterloo, étaient de passage au lac Brompton, hier, à la villa "Chassebois", chez le docteur et Mme Ludger Forest.

—M. et Mme Wilfrid Turcotte et M. et Mme Henry Chapdelaine, de Martinville, étaient de passage à Sherbrooke, hier.

—M. et Mme Paul Galpeau, de Montréal, ont passé la fin de semaine à Sherbrooke et Cookshire, visitant des parents et amis.

—Mlle Odette Delude, de la rue Drummond, était de passage à Montréal, hier.

—Mlle Yvette Reeves, de la rue Brooks et Allie Précourt, de la rue Peel, ont fait un court voyage à Montréal.

—Mme Armand Hébert, de Montréal, fait un séjour d'une quinzaine à Sherbrooke, chez ses parents, le docteur et Mme W. Bégin, de la rue Brooks.

—Mlle Gabrielle Leclerc, de Montréal, a passé la fin de semaine à Sherbrooke visitant des amis.

—Mme J. A. Nadeau, accompagnée de sa fille, Monique, est actuellement à Montréal visitant sa mère, Mme Noël Gagnon et ses frères, MM. Alfred et Aldéric Gagnon, d'Outremont.

—Mlle Antoinette Dubreuil était de passage à Montréal, hier.

—M. Buster Olivier, de la rue Québec, est parti hier pour un voyage de quelques jours à Montréal et Val-Morin où il a assisté ce matin au mariage Thibault-Saint-Pierre.

—Mlle Corinne Codère, de la rue Sanborn, est de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal.

—M. Hubert Chocoin, G.R. d'Amos, Abitibi, était de passage à Sherbrooke la semaine dernière.

—Mme Frank Courchesne est de retour d'une promenade de trois semaines à Ottawa et Hull où elle a été l'invitée de sa fille et de son gendre.

—Mme Clément Noël, de la rue Brooks, est partie ce matin pour Montréal où elle visitera des parents.

—Mlle Yvonne Gosselin, de la rue Brooks, était de passage à Montréal, hier.

—M. et Mme Antonio Drolet, de la rue du Conseil, ont passé la fin de semaine à Lac Mégantic chez M. et Mme L. Mercier.

—Mme Camille Loyer, de Martinville, était de passage à Sherbrooke la semaine dernière visitant Mme Henri Bélsie, de la rue Bowen-sud.

—Mlle Catherine Ducharme, de Compton, a visité Mme Jean-Thomàs Grégoire, de la rue Marquette.

—Mlle Marie-Jeanne et Gaby Genest, Mme Charles Codère, Mlle Corinne Denault et Charlotte Codère, étaient de passage à Arthabaska, hier, à l'occasion du développement du monument à la mémoire d'Armand LaVerne.

—M. Roland Pelletier, de St-Jean, a passé la fin de semaine à Sherbrooke, visitant des amis.

—Les membres du Cercle Marguerite Bourgeoys sont priées de se rendre ce soir à huit heures à la salle de la Fédération pour le premier cours de littérature de la saison qui sera donné par M. l'abbé Arthur Sidelow, L. ès. L.

—L'ouverture officielle du bazar au profit des Institutrices des Soeurs Grises dans le sous-sol de la cathédrale, aura lieu mercredi. Les dames de charité recevront les orphelins cet après-midi et mardi, les enfants des écoles Racine, Ste-Thérèse et de l'académie du Sacre-Coeur.

—M. Joseph Pélusé, de Martinville, était de passage à Sherbrooke la semaine dernière.

—Mme H. N. Brien, de la rue King-ouest, est de retour d'un séjour de trois semaines à Warwick.

—Mlle Laurette Roy, de la rue Drummond, est partie hier, pour Val-Morin où elle se rendait à l'occasion du mariage Thibault-Saint-Pierre, qui a eu lieu ce matin.

—Mlle Gabrielle Leclerc, de Montréal, a passé la fin de semaine à Sherbrooke visitant des amis.

—Mme J. A. Nadeau, accompagnée de sa fille, Monique, est actuellement à Montréal visitant sa mère, Mme Noël Gagnon et ses frères, MM. Alfred et Aldéric Gagnon, d'Outremont.

Petit Carnet

—Saviez-vous qu'une argenterie Rogers, complète, s'acquiert à crédit, avec premier versement aussi léger que 75c. Balance payable sans intérêt, à \$1.00 ou \$1.50 par semaine. C'est une offre exceptionnelle de chez SKINNER.

Encore ces dates sur le calendrier: mercredi, jeudi, vendredi, samedi, 14 au 17 octobre, date de l'ORIGINALE vente à un sou de Rexall: deux items pour le prix d'un seul, plus un sou. 150 occasions! Pharmacies, Rexall: Levallois, 16 rue Wellington nord et Thibault, 136, rue ing ouest.

Mme A. Ouellette de Compton, remercie bien sincèrement tous ses nombreux amis, qui ont bien voulu l'encourager pour gagner le concours.

—Chapelle des Servantes du Très Saint Sacrement: du 16 au 19 octobre, retraite générale: du 6 au 9 nov. pour jeunes filles; du 26 au 29 novembre, pour dames. Prière de donner son nom au couvent, 6, Avenue Bellevue. 181 j.n.o.

Les Routiers savent interpréter avec merveille les chansons d'une poésie rustique et fruste, faite de force hasardeuse et de courage musculaire.

M. l'abbé Albert Tessier est un guide parfait pour expliquer la captivante croisière sur le St-Maurice depuis 3 Rivières jusqu'aux sources du grand fleuve noir. C'est une véritable féerie de paysages, de décors, de panoramas aux couleurs fortes et comme peintes encore de la vigueur d'un pays neuf.

NEUVAINNE SOLENNELLE

Une neuvaïne solennelle et universelle se fera encore cette année, au Sanctuaire de Saint-Gérard de Wolfe, du 8 au 16 octobre. Afin de pouvoir participer à cette neuvaïne, il faut que les intentions soient adressées avant le 8 octobre pour être déposées au pied de la statue au Sanctuaire de Saint-Gérard de Wolfe, Qué. Un livret de neuvaïne sera envoyé contre envoi d'un timbre de 3 sous.

SUTTON

M. H. J. McConnell, optométriste de Sherbrooke sera à son bureau à l'Hôtel Mountain View, Sutton, pour sa visite régulière mensuelle, jeudi prochain, le 8 octobre.

Recettes

Rôtie aux tomates et au fromage
3 cuillerées à soupe de beurre
3 cuillerées à soupe de farine
2 tasses de fromage râpé
2 cuillerées à soupe d'oignons hachés.

2 tasses de conserves de tomates
1 cuillerée à thé de sauce Worcestershire un peu de poivre de cayenne sel et poivre.

Faites mijoter des oignons hachés dans le beurre. Incorporez la farine en remuant. Ajoutez graduellement les tomates et les assaisonnements, et faites cuire jusqu'à épaississement. Ajoutez le fromage râpé. Servez sur toasts ou biscuits lorsque le fromage est fondu. On peut couler les tomates, si on le désire, ou se servir de 1 1/2 tasses de jus de tomates.

L'AVENIR

(Spécial à la "Tribune")
—Mlle Georgine Charpentier et son amie Mlle Cyprienne Ricard, de South-Durham, ont été les invitées de Mlle J.-Berthe Guvremont, de St-Cyrille.

—M. et Mme Alphonse Côté, M. Armand Côté, M. Donat Charpentier, ont visité des parents à Drummondville.

—M. Denis LeFebvre, Mlle Alice LeFebvre, ont visité M. Pierre LeFebvre, de Drummondville.

—Mlle Claire Proulx, de Montréal, a passé quelques jours chez sa mère, Mme Calixte Proulx.

—Mme Elise Pelouin, de Drummondville, a passé quelques jours chez Mme Evariste Proulx.

—MM. Oreste, Victor et Lionel Ricard, Mlle Cyprienne et Juliette Ricard, de South-Durham, ont visité M. et Mme Edmond Charpentier.

—M. et Mme Adolphe Lafamme, de South-Durham, ont été les hôtes de M. E. Charpentier.

—M. Roméo Gagnon, de Drummondville, a visité son frère M. Honorius Gagnon.

—Mme Ronald Guvremont, de St-Cyrille, a passé une semaine

EXPOSITION REUSSIE A STE-CATHERINE

Préside par Mmes Z. Longpré et O. Bélanger, la journée des arts domestiques remporte un vif succès.

(Spécial à la "Tribune")
—L'exposition du Cercle des Femmes à Ste-Catherine, présidée par Mmes Zolique Longpré et O. Bélanger et a remporté un vif succès. Toutes les exposantes méritent des félicitations pour leur travail et le résultat obtenu. Voici la liste des prix:

Mitaines de laine faites à la main: 1er prix, Mme Napoéon Dubois; 2e prix, Mme Achille Bouduc.

Robe tricotée pour fillette: 1er prix, Mme Rémil Bélanger.

Boispe tissé: 1er prix, Mme Hormidas Gaudreau; 2e, Mlle Bernadette Gaudreau; 3e, Mme Achille Bouduc.

Costume tricoté: 1er prix, Mlle Marguerite Gendron.

Sac à magasinier: 1er prix, Mme Olyvia Bélanger; 2e prix, Mlle Bernadette Gaudreau.

Catalogue de lit: 1er prix, Mme Nap. Dubois; 2e, Mme Léon Bélanger; 3e, Mme H. Gaudreau.

Couverture de lit reversible: 1er prix, Mme Nap. Dubois; 2e, Mlle Bernadette Gaudreau; 3e, Mme A. Bouduc.

Converte de laine: 1er prix, Mme Arthur Gingras; 2e, Mme Fréjuste Lemay.

Pièce de toile carreaute: 1er prix, Mme Olyvia Bélanger.

Deux serviettes de table: 1er prix, Mme Olyvia Bélanger; 2e, Mme Nap. Dubois.

Laine filée: 1er prix, Mme Stanislas Hamel.

Dessus de chaise crochété: 1er prix, Mlle Bernadette Gaudreau.

Tablier coupe-tout: 1er prix, Mme Olyvia Bélanger; 2e, Mme Napoéon Dubois.

Article confectionné avec sac de coton: 1er prix, Mme Olyvia Bélanger; 2e, Mme Pénusé.

Article de tricoté: 1er prix, Mme Olyvia Bélanger.

Centre au fillet: 1er prix, Mme Olyvia Bélanger.

Cousin tissé: 1er prix, Mme Nap. Dubois; 2e, Mme O. Bélanger; 3e, Mme Achille Bouduc.

Chemin de table, en broderie blanche: 1er prix, Mme Léon Bélanger.

Broderie de couleur: 1er prix, Mme Léon Bélanger.

Tapis tissé: 1er prix, Mme Olyvia Bélanger; 2e, Mme Napoéon Dubois.

Couvre-pieds d'indienne: 1er prix, Mme H. Gaudreau; 2e, Mme Léon Bélanger.

Tapis crochété: 1er prix, Mme Alfred Gaudreau; 2e, Mme Olyvia Bélanger; 3e, Mme Achille Bouduc.

Tapis tressé: 1er prix, Mme Alf. Gaudreau; 2e, Mme J.-B. Bessette.

Gâteau aux fruits: 1er prix, Mme Nap. Dubois; 2e, Mme Olyvia Bélanger; 3e, Mlle B. Gaudreau.

Biscuits à l'avoine roulés: 1er prix, Mme N. Dubois; 2e, Mme Zolique Longpré; 3e, Mme Olyvia Bélanger.

Biscuits à la poudre à pâte: 1er prix, Mme Fréjuste Lemay; 2e, Mme Fleury Bélanger; 3e, Mme Zolique Longpré.

Beignes: 1er prix, Mme Fréjuste Lemay; 2e, Mme Nap. Dubois; 3e, Mme H. Gaudreau.

Savon domestique: 1er prix, Mme F. Lemay; 2e, Mme Olyvia Bélanger; 3e, Mme Fleury Boulanger.

Vin: 1er prix, Mlle B. Gaudreau; 2e, Mme H. Gaudreau; 3e, Mme Olyvia Bélanger.

Haricots: 1er prix, Mme Achille Bouduc; 2e, Mlle B. Gaudreau; 3e, Mme Nap. Dubois.

Oignons rouges: 1er prix, Mme J. Michaud; 2e, Mme H. Gaudreau; 3e, Mme Nap. Dubois.

Concombres: 1er prix, Mme J. Michaud; 2e, Mme Nap. Dubois; 3e, Mme Rémil Bélanger.

cheg sa soeur, Mme Raoul Leblanc.

—Garde Annette Laine, de St-Hyacinthe, a visité ses soeurs Mmes Julien Courchesne et Zéphir Pariseau.

—M. et Mmes Jos. et Pierre Laprade sont allés à Drummondville.

MANGEZ BEAUCOUP DE POISSON POUR VOIRE



Santé

La Fraîcheur et la Pureté des Eaux Canadiennes font que les Poissons, les Mollusques et les Crustacés Canadiens sont renommés dans le Monde Entier pour leur Saveur et pour leur Qualité Supérieure.

LÉGER... facile à digérer... le Poisson est un des meilleurs aliments que vous puissiez manger. C'est un aliment vraiment sain... abondamment pourvu de protéines qui donnent de la force et de l'énergie... de vitamines qui assurent la santé... de sels minéraux, d'iode, et de sels cuprifères. Mangez "du Poisson n'importe quel jour". Il y a plus de soixante espèces de poissons canadiens sur le marché... chacun ayant sa saveur particulière... chacun fournissant un mets économique. Nul autre aliment ne vous donne plus de valeur pour votre argent... plus de nourriture pour chaque sou que vous déboursez. Que vous aimiez les poissons de mer ou les poissons d'eau douce... frais, frigorifiés, en conserves, marinés, fumés ou secs... vous obtiendrez toujours votre poisson favori dans un état parfait grâce aux facilités d'approvisionnement organisées par le Canada.

MINISTÈRE DES PÊCHERIES, OTTAWA

DEMANDEZ LA BROCHURE GRATUITE

Ministère des Pêcheries, Ottawa
Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite de 41 pages, intitulée "Du Poisson n'importe quel jour", et contenant 100 recettes de Poisson, délicieuses et économiques.

Nom _____
Adresse _____
Cité _____



CROQUETTES DE POISSON

2 tasses de poisson cuit ou en conserve, défilé en petits morceaux (n'importe quel poisson canadien)
2 cuillerées à soupe de persil haché
1 cuillerée à thé de jus de citron
1 tasse de Sauce Blanche épaisse et chaude (4 cuill. à soupe de farine pour 1 tasse de lait)
1 œuf
2 cuillerées à soupe d'eau
environ 1/4 tasse de chapelure tamisée

Mélangez le poisson défilé avec le persil, le jus de citron et la sauce blanche. Mélangez bien, et ajoutez plus de sel et de poivre si cela est nécessaire. Faites refroidir complètement, puis faites des croquettes. Roulez-les dans la chapelure, trempez-les dans l'œuf légèrement battu et mélangé à l'eau, puis roulez-les à nouveau dans la chapelure. Jetez-les dans la friture chaude (375 à 400 deg. Fahr.) et laissez-les 3 minutes ou jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées.

DU POISSON N'IMPORTE QUEL JOUR

Conserves aux carottes: 1er prix, Mme J. Michaud; 2e, Mme Nap. Dubois; 3e, Mme Rémil Bélanger.

Conserves de bœuf: 1er prix, Mme H. Gaudreau; 2e, Mme Nap. Dubois.

Conserves de pommes: 1er prix, Mme J. Michaud; 2e, Mme H. Gaudreau.

Confitures de citrouille: 1er prix, Mme Rémil Bélanger; 2e, Mme O. Bélanger; 3e, Mme Nap. Dubois.

Fleurs variées: 1er prix, Mlle Bernadette Gaudreau; 2e, Mme H. Gaudreau; 3e, Mme Zolique Longpré.

Choux d'hiver: 1er prix, Mme J. Michaud; 2e, Mme Stanislas Hamel; 3e, Mme Urban Pénusé.

Concombres: 1er prix, Mme Fréjuste Lemay; 2e, Mme Stanislas Hamel; 3e, Mme H. Gaudreau.

Betteraves: 1er prix, Mlle Bernadette Gaudreau; 2e, Mme Achille Bouduc; 3e, Mme S. Hamel.

Carottes: 1er prix, Mme H. Gaudreau; 2e, Mme S. Hamel; 3e, Mme A. Bouduc.

Pois de jardin: 1er prix, Mme H. Gaudreau; 2e, Mme J. Michaud.

L'exposition des élèves de toutes les écoles de la paroisse a eu lieu en même temps et dans la même salle que celle des Fermières.

CHEZ LES SOEURS DE LA CHARITE

Soeur Ste-Yolande (Florence Bibeau), de Sherbrooke, prononce ses vœux perpétuels.

(Spécial à la "Tribune")
—ST-HYACINTHE, 5.—Une cérémonie de profession religieuse vient d'avoir lieu chez les RR. SS. de la Charité de St-Hyacinthe, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu. Elle était présidée par S. E. Mgr J.-A. Desmarais, évêque auxiliaire du diocèse, assisté de MM. les abbés Gustave Vigneau, aumônier de l'institution, et A. Lettre. M. l'abbé Alfred Lalime, professeur au Grand Séminaire de St-Hyacinthe, prononça le serment de circonstance.

Ont prononcé leurs vœux temporaires: les RR. SS. Jeannette Lemonde, dite Soeur Girouard, de St-Hyacinthe; Alice Bédard, dite Ste-Tréne, de Berlin; Odette Mathieu, de Salom; Simone Cadorette, dite Soeur Binette, de Knowlton; Broome, Isabelle Ménard, dite Ste-Isabelle, de St-Hyacinthe; Théodore Archambault, dite Ste-Théodore, de Valcourt; Mlle Parachuck, dite St-Guy, de St-Hyacinthe; Loila Hébert, dite Soeur Bouvier, de Lewiston; Marguerite Tessier, de Woonsocket; Zéphirine Dufrault, dite Soeur Denonville, de Berlin; Gilberte Lusier, dite Soeur Cloutier, de Danville; Soeur Imelda Lebrun, dite Soeur Carrier, de Gonic; Bernadette Archambault, dite Soeur Soubrout, de Valcourt; Laura Ferland, de Valcourt; Béatrice Robi-

Manchester, N.H.: Florence Bibeau, dite Ste-Yolande, de Sherbrooke; Gertrude, Pelletier, dite St-Hyacinthe, de St-Hyacinthe; Marie-Laure Rémillard, de Berlin; Alice Lettre, de Berlin; Adrienne Perron, dite St-Mathieu, de Lewiston; Marie-Jessie Parachuck, dite St-Ovide de Le Pas; Adéla Nadeau, dite Ste-Jeanne, de la Rivière du Loup; Germaine Boucher, dite Soeur Orléane, de Danville.

—De même que le phare sur la plage rocaillieuse, l'annonce vous indique la voie sûre pour arriver à bon port, là où vous trouverez des marchands honnêtes, qui vendent à des prix raisonnables. Lisez les annonces chaque jour.



Insomnie

Ce doit être les nerfs—les nerfs fatigués, épuisés, irritables. Vous avez besoin de la Nourriture du Dr. Chase pour les nerfs afin de fortifier votre système nerveux. Ce restaurateur éprouvé par le temps est digne de confiance.

Nourriture Du Dr Chase pour les nerfs

POURQUOI SOUFFRIR D'ECZEMA?
Quand un petit... mettre fin...
L'Onguent Marcoux
En vente à
Hôpital du Cancer
37, rue Ball, Sherbrooke. Tél: 2391

Un conseil par jour

Pour que le ris soit plus blanc et plus léger, ajoutez pendant la cuisson une cuillerée de jus de citron.

Nouveau Service de
TEINTURE
du
CUIR
Satisfaisant!
Economique!

Laissez-nous raviver l'apparence de vos
GANTS EN CUIR
COUPE-VENT
SOUSSIERS
SACOCES
SACS DE VOYAGE

• TÉLÉPHONE 10 •
CROWN LAUNDRY
OF SHERBROOKE
LIMITED

ANNIE ROONEY la petite orpheline

par Brandon WALSH



La Société Historique compte recevoir bientôt d'érudits conférenciers

Ancien de Sherbrooke



M. le Dr. Dailard VILANDRE, décédé à Montréal vendredi dernier, naquit à Wotton et étudia au Séminaire Saint-Charles à Sherbrooke.

SEPTEMBRE A ETE UN MOIS ENSOLEILLE

Le soleil a lui pendant 175.9 heures le mois dernier, en comparaison de 159.9 heures en moyenne depuis 22 ans.

FORTE PLUIE

Le mois qui vient de fuir a été plus ensoleillé que septembre en général depuis une période de 22 ans, d'après les chiffres du Bureau Météorologique de la Ferme Expérimentale de Lennoxville.

Nous avons eu 175.9 heures ensoleillées comparativement à 148.2 heures en septembre 1935 et à 159.9 en moyenne depuis les 22 dernières années.

Le plus grand nombre d'heures ensoleillées en septembre a été enregistré en 1922 avec 208.1 heures tandis que c'est en 1918, qu'il y en a eu le moins, avec 103.2.

Il est tombé 3.79 pouces de pluie comparativement à 3.80, septembre 1935 et 3.71 en moyenne en 22 ans. La journée la plus pluvieuse a été enregistrée (aujourd'hui septembre) en 1918 avec 8.55 pouces et la moins pluvieuse, en 1922, avec 1.28 pouce.

La plus forte chute de pluie en une seule journée le mois dernier a été enregistrée le 11 avec 1.76 pouce de pluie; comparativement à 2.4 en 1924 et 1932.

La température a été en moyenne de 57.11 degrés comparativement à 53.35 degrés l'an dernier et 56.23 en moyenne depuis 22 ans. La journée la plus chaude a été enregistrée le 23 avec 85 degrés, et la plus basse, les 26, 29, et 30 septembre, à 25 degrés, soit 7 points au-dessous du point de congélation. Le record de chaleur pour septembre remonte à 1931 avec 93 et le record opposé remonte à 1935 alors que le mercure est descendu à 16.

REORGANISATION DES TRIBUNAUX CRIMINELS

MONTREAL. — Les avocats prévoient dans un avenir rapproché une réorganisation des tribunaux.

Le gouvernement Duplessis désirerait mettre certains juges à leur pension. Actuellement, la pension est de \$5,000 par année, pour un juge des Sessions, s'il prend sa retraite pour cause de maladie ou à la demande du procureur général. Pour effectuer les changements prévus, une législation sera nécessaire, dit-on.

Le programme de l'année sera élaboré à la réunion de ce soir. — Retour prochain du géographe Blanchard.

VIF INTERET

La Société Historique des Cantons de l'Est, fondée il y a dix ans dans quelques mois, reprend ce soir ses activités, c'est-à-dire ses réunions du premier lundi de chaque mois. A cette assemblée, où l'on compte trouver le plus grand nombre de membres possible, on procédera à l'élection des officiers et à l'élaboration du programme de l'année. Les membres de la Société voudront sans doute ne pas manquer ce premier rassemblement de l'année des meilleurs amis de la petite Histoire, et souvenant, ainsi que le rappelle le secrétaire, s'inspirant de Lucien Averolles, que l'un des bons moyens de tuer une association dont on fait partie, c'est de ne pas être présent à ses assemblées.

La Société Historique, qui compte une centaine de membres, tous désireux sans doute de ne pas abandonner en si bon chemin l'œuvre commencée au prix des sacrifices qui marquent invariablement les débuts de toute entreprise, entend élaborer un programme de conférences et causeries qui ne le cède en rien à celui des années précédentes. Quel sera ce programme? C'est à cette tâche que se mettra la Société, après l'élection de ses officiers. Le programme réside pour le moment dans une foule d'originales propositions qui viendront à la lumière ce soir et les membres seront appelés non seulement à étudier ces suggestions, mais à présenter les leurs individuellement.

Retour de M. Blanchard

Une première réunion, non régulière celle-là, a eu lieu récemment alors que fut reçu M. Raoul Blanchard, l'éminent professeur de l'Université de Guelph, qui donna au Séminaire St-Charles, foyer de la Société, une conférence magistrale sur la géographie des Cantons de l'Est. Incidemment, le distingué géographe qui donnait aussi par notre région pittoresque dont il parle encore (en quelques heures) si l'a comté mieux que nous, ainsi que par les réceptions cordiales dont il fut l'objet en notre ville, plus particulièrement de la part des autorités du Séminaire. M. Blanchard s'était promis de revenir dans nos Cantons, mais on croit que ce pourrait être plus prochainement qu'on l'avait pensé.

La Société accueille de nouveau cet automne après deux ans d'absence dans les vieux pays d'Europe, M. l'abbé Maurice O'Bready, licencié en Lettres, l'un de ses meilleurs amis, l'un de ceux qui ont le plus travaillé à soutenir la Société par ses nombreuses contributions sous forme de recherches ou de travaux d'une haute tenue historique et littéraire marquée au coin de l'originalité. M. l'abbé O'Bready nous revient d'Europe diplômé en chant grégorien et la Société est heureuse de le revoir dans son sanctuaire où il continuera sans doute à apporter son concours si précieux à une œuvre pour laquelle il a déjà donné tant de ses talents, de son énergie et de ses loisirs.

C'est encore à M. l'abbé O'Bready que l'on doit l'une des plus captivantes études historiques présentées devant la Société, le sujet de la première messe à Sherbrooke, études faites en 1933 et qui ont résulté dans la préparation d'une plaque que nous a promise la Commission des Monuments Historiques de la Province de Québec. L'inscription qui apparaît sur cette plaque est même rédigée et on attend des nouvelles de la Commission des Monuments Historiques qui contribuera elle aussi à raporter et désigner le site de la première messe célébrée à Sherbrooke en mai 1816 par Messire Jean Raimbault, curé de Nicolet.

M. l'abbé Gravel à Bellecombe

Nous disons plus haut que plusieurs suggestions seront faites.



LE CROQUANT au mieux

AUCUNE autre céréale ne possède le croquant et le savoir des flocons de maïs rôtis. Et quand vous vous régalez des Kellogg's, les flocons de maïs originaux, vous bénéficiez de leur fraîcheur (comme à la sortie du four) et de leur surveillance unique. Dans toutes les épicereries. Fabriqués par Kellogg, à London, Ontario.

Rien ne remplace les
**Kellogg's
CORN FLAKES**

ce soir pour élaborer le programme de l'année. Entre autres suggestions, il est bien probable que l'on acceptera celle d'un membre de la Société d'inviter M. l'abbé Albert Gravel, curé de Springfield, un autre ardent collaborateur de la Société et l'un des littérateurs les plus féconds des Cantons de l'Est, à venir raconter devant la Société son récent voyage à Bellecombe, la patrie de nos colons au Témiscamingue. M. l'abbé Gravel est revenu récemment de Bellecombe et il aurait sans doute d'intéressantes choses à dire sur cette transplantation de notre capital humain en pays de colonisation qui faisait dire à un prêtre distingué de chez nous assistant à un départ de familles de colons: "C'est le blé des Cantons de l'Est que l'on transplante dans une région nouvelle et il portera des fruits aussi longtemps que le moral de ces courageux mères, aussi bien que celui de leurs maris, sera bon."

Un autre conférencier qui pourrait bien revenir devant les membres de la Société cette année, c'est le Révérend E. M. Taylor, de Knowlton, secrétaire de la Société Historique du comté de Bromie, qui a déjà donné une belle conférence sur les origines des Cantons de l'Est. Quel que soit le programme de la Société cette année, on peut être assuré qu'il ne manquera d'être des plus attrayants et une œuvre si bien commencée ne peut que se poursuivre dans le succès qu'elle mérite.

OCCUPATION D'UN CHEMIN DE FER

Les habitants d'un village de l'Alberta veulent empêcher le C. N. R. de démolir un embranchement.

(Presse Canadienne) LOVETT, Alberta. — Déterminés à conserver un moyen de communication avec l'extérieur, les habitants de Lovett, village situé sur un tronçon du Canadian National, se proposent de continuer aujourd'hui à rester assis sur les rails pour empêcher les ouvriers d'enlever les rails.

Emmenant leurs familles avec eux et des provisions pour plusieurs jours, les protestataires ont établi domicile sur les rails hier pour que les équipes d'ouvriers ne puissent les enlever. Aucun train n'a circulé entre Lovett et Poothills depuis un an, c'est-à-dire depuis que la Commission des Chemins de fer a autorisé les C.N.R. à abandonner ce tronçon.

L'ONTARIO N'EN APPELLERA PAS AU CONSEIL PRIVE

TORONTO. — Le premier ministre M. Hepburn a déclaré qu'il "était possible" que l'Ontario n'appelle pas au Conseil Privé d'un jugement de la Cour Suprême du Canada qui décréterait que la loi fédérale de la tempérance était en vigueur dans les comtés de Huron, Perth et Peel et prétendait que cette loi apportait plus de restrictions que la loi provinciale sur les liqueurs.

LA NATALITE EST FORTE A SHERBROOKE

Dans six comtés des Cantons de l'Est, il y eut 3,268 naissances chez les catholiques, et 478 chez les protestants.

MARIAGES ET DECES

Le comté de Sherbrooke se classe au premier rang pour le nombre de naissances et mariages chez les catholiques, d'après le recensement de 1933 qui viennent de terminer les protocoles Déléats et Bachand pour le district de St-François. C'est aussi à Sherbrooke qu'il y a eu le plus grand nombre de sépultures.

Le comté de Richmond vient en second lieu pour les naissances, tandis que le deuxième rang pour les mariages va au comté de Stanstead et celui pour les sépultures, au comté de Richmond. C'est dans le comté de Frontenac qu'on relève le plus petit nombre de naissances, de mariages et de sépultures.

Chez les protestants ne percent pas les comtés dans le même ordre. C'est en effet dans Stanstead que l'on a enregistré le plus grand nombre de naissances et de décès, tandis que Sherbrooke garde le premier rang pour les mariages. Sherbrooke prend la deuxième place pour les naissances avec 124.

Voici un tableau comparatif pour les comtés du district de St-François au nombre de six :

CATHOLIQUES			
COMTES	N	M	D
Compton	478	88	172
Frontenac	364	69	111
Richmond	373	136	224
Sherbrooke	818	229	371
Stanstead	499	145	215
Wolfe	336	123	195

PROTESTANTS			
COMTES	N	M	D
Compton	103	42	92
Frontenac	7	2	9
Richmond	63	21	64
Sherbrooke	124	71	103
Stanstead	172	31	138
Wolfe	7	5	13

Ce qui fait dans les six comtés 3,746 naissances dont 3,268 chez les catholiques et 478 chez les protestants; 962 mariages dont 790 chez les catholiques et 172 chez les protestants et 1,701 décès dont 1,288 chez les catholiques et 413 chez les protestants.

Par paroisses

Il est intéressant de relever les chiffres du mouvement démographique par paroisse à Sherbrooke même. C'est dans la paroisse de Sherbrooke-Est que l'on recense le plus grand nombre de naissances, avec 174, à la Cathédrale, le plus grand nombre de mariages avec 77, tandis que c'est également dans la paroisse de St-Michel que les décès furent les plus nombreux avec le chiffre de 95. La paroisse de la cathédrale est celle de l'immense leçon-conception se classant au deuxième rang pour les naissances avec 163, l'Immaculée-Conception en deuxième place pour les mariages avec 36 et St-Jean-Baptiste de Sherbrooke en deuxième place pour le nombre des décès.

A Sherbrooke

Le recensement classe en quinze paroisses catholiques les statistiques démographiques à Sherbrooke même.

	N	M	D
Hôpital St-Vincent	78	25	25
Lennoxville	9	2	10
St-Elle	39	2	10
Rock Forest	30	5	10
Hospice du S.-C.	29	29	29
Ascot	26	11	6
Capleton	2	1	1
St-J. Baptiste	174	32	71
St-Thérèse	41	19	15
Im-Comp.	163	36	53
St-J.-d'Arc	56	24	15
Cathédrale	163	77	95
St-Patrice	26	14	19
N.-D. du P. Secours	12	7	7
Maison-mère St-Famille	8	8	8

En dehors de Sherbrooke, c'est à Lac Mégantic (St-Agnès) que l'on a enregistré le plus grand nombre de naissances (155); à St-Patrice de Magog que l'on a enregistré le plus grand nombre de mariages (40) et au même endroit, le plus grand nombre de sépultures (37). Tous les chiffres sur les paroisses ne se rapportent qu'aux statistiques des catholiques.

NOMINATIONS DANS LE COMTE DE SHEFFORD

Le député du comté de Shefford à la Législature, M. Choquette, a recommandé, à Québec, la nomination de :

M. Drouin, notaire de Granby, au poste de registraire du comté;

M. Willie Bourgeois, au poste de gérant du magasin de Granby de la Commission des Liqueurs;

MM. John Trole et Geo. Martin, de Granby, conjointement au poste de percepteur du revenu à Granby et de greffier de la Cour du Magistrat;

M. Léon Germain, comme garde-chasse;

M. Delois Fortin, comme grand comissaire du district de Sherbrooke;

Drs Leduc et Watson, comme coroners conjoints;

MM. J.-H. Poirier et Fred Bissonnette aux postes de gérant et assistant-gérant du magasin de Waterloo de la Commission des Liqueurs.

de nouveau ROWNTREE'S

20% plus grosse
Savoir de cerise ajoutée
Même chocolat excellent

vous donne un surplus de valeur

ESSAYEZ CETTE
GROSSE TABLETTE
À 6 CENTRES

5¢ la même
qualité

Ravages de la paralysie infantile au Manitoba

WINNIPEG, 5. — Des règlements limitent le nombre des assemblées publiques dans les villes du sud du Manitoba, devant les ravages croissants de la paralysie infantile.

Le nombre des cas connus s'élève à 290, dont 13 nouveaux et une mort supplémentaire. Le dernier des victimes de l'épidémie qui éclata il y a trois mois est Andrew Dennis, 16 ans, à Oberon, un hameau situé à 130 milles à l'ouest de Winnipeg.

La région infectée comprend presque tout le sud du Manitoba d'un point à quelques milles à l'est de Winnipeg jusqu'à la frontière de la Saskatchewan, une distance d'approximativement 250 milles. La zone a une largeur de 75 milles.

L'épidémie cependant sera bientôt sous contrôle, disent les directeurs du département provincial de la santé. Avec la venue du temps froid, dit l'un d'eux, elle devrait diminuer vers le 15 octobre et rétrograder définitivement.

HISTOIRE DE SORCELLERIE

Un prêtre de Woodridge, N. J., tentera de dissiper les craintes de certaines de ses paroissiennes.

WOODRIDGE, N.J. — Un prêtre ne bien décidé aujourd'hui, à faire l'impossible pour dissiper les craintes d'une bon nombre de honnêtes de sa paroisse qui ont été entraînés devant les tribunaux une de leurs voisines qu'elles accusent de "sorcellerie".

M. l'abbé Vincent Lenzy, curé de la paroisse de Notre-Dame de Mont-Carmel, paroisse dans laquelle se seraient déroulées les scènes rituelles de la sorcellerie, a déclaré en effet qu'il parlerait à ces femmes et leur démontrerait que toutes ces craintes sont le fruit de leur imagination. Ce sont de bonnes gens au fond", a-t-il dit.

Evidemment surpris que dans l'esprit d'un grand nombre de ses paroissiens ces vieilles superstitions aient si profondément enracinées, M. l'abbé Lenzy a dit qu'il leur parlerait de la magie noire, du diable, dans leur propre langue.

Il va tenter la de faire ce qu'un juge n'a pu réussir.

Le recorder Arthur Brown a fait de son mieux pour faire comprendre aux cinq femmes dont il a entendu les fantastiques témoignages qu'elles avaient dû mal regarder sous l'effet de leur terreur superstitieuse. Elles accusaient une de leurs voisines d'être une sorcière, de se changer en cheval et de marcher sur ses pattes de derrière, de distiller des élixirs magiques, de changer sa tête en tête de chien, de rapetisser sa tête à la grosseur d'un poing, de faire sortir des boules de feu de sa tête, de faire enfler son corps, de se faire pousser des cornes sur le front et de marcher à quatre pattes comme un animal.

Le juge dit qu'il y avait environ 20 autres femmes dans la salle d'audience prêtes à jurer qu'elles avaient vu toutes ces choses de leurs propres yeux.

QUINTUPLETS NOUVELLE-ORLEANS, Flo.

De vieux documents qu'on a trouvés et mentionnés qu'une Indienne âgée de 64 ans a donné naissance à des quintuplets.

L'extraordinaire événement se serait produit dans une île éloignée de l'Honduras, dans un endroit dans l'île ni du Dr Dufosse, les cinq enfants ont vécu, d'après l'histoire.

M. J. Bookelman, qui est en charge de travaux entrepris pour construire un édifice qui sera affecté aux recherches archéologiques de l'Université Tulane a rencontré cet accident en feuilletant un volume aux pages jaunies trouvées dans un des rayons d'une bibliothèque. L'auteur du volume était un antiquaire, membre de plusieurs sociétés d'ethnologie.

E. G. Squier.

Ces quintuplets du 16ème siècle naquirent sur l'île Copan.

Ecoles fermées

A plusieurs endroits les écoles ont été fermées pour prévenir la contagion de la maladie. De même les théâtres, les églises et salles de danse. Les réunions publiques ne sont plus permises et les citoyens n'ont plus le droit de former des groupes.

La ville de Rapid City a pris la mesure préventive la plus sévère. Cette ville, située à 20 milles au nord de Brandon qui est à 150 milles à l'ouest de Winnipeg, a décidé hier que nul résident, à moins d'affaires urgentes, ne pourra visiter la zone infectée des alentours.

En outre, dit l'ordonnance, toute personne en visite à Rapid City sera placée en quarantaine pour deux semaines chez ceux qu'elle viendra visiter. Les réunions publiques sont interdites. Bien que l'on rapporte des cas graves dans le district environnant, personne n'a encore contracté la paralysie infantile dans Rapid City.

CHURCHILL PLUS ACTIF QUE JAMAIS

Il s'est expédié cette année par la route de la Baie d'Hudson plus de blé que les années passées.

(Presse Canadienne) CHURCHILL, Manitoba, 5. — La navigation par la route du nord du Canada est pratiquement fermée aujourd'hui, mais il s'est expédié cette année du port de Churchill plus de blé qu'en aucune des cinq années de l'histoire de ce port.

Le départ du navire "Charles L. D." le dernier voyage maritime par la route de la baie d'Hudson, cette saison. Bien que la saison ne se ferme officiellement que le 10 octobre, on ne prévoit ici aucune autre exportation par cette route.

Le "Charles L. D." a chargé 320,000 boisseaux de blé pour des localités de l'Europe, et cette cargaison porte le total des exportations de la saison de 1936 à 4,954,000 boisseaux. Ces chiffres ne sont pas officiels, cependant, et peuvent varier légèrement.

14 navires ont quitté le nord du Manitoba, cette saison, en comparaison de 8 seulement la dernière saison, et du record de 15 en 1934. Cependant, le record de 1934, qui était de 4,050,000 boisseaux, a été dépassé cette année d'environ 800,000 boisseaux.

La saison de 1936 s'est ouverte le 5 août, soit cinq jours plus tôt que celle de l'an dernier, et sa fermeture officielle du 10 octobre est de trois jours plus tardive que celle de l'an dernier.

NEGOCIATIONS ENTRE M. KING ET M. BLUM

(Presse Canadienne) GENEVE. — Le Canada a entamé des négociations commerciales avec la France.

A la suite du déjeuner donné par le premier ministre de France, M. Léon Blum, l'hon. premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, M. Blum et M. Yvon Delbos, le ministre des affaires étrangères, ont passé en revue la situation commerciale entre les deux pays. Ils ont discuté d'une manière préliminaire les moyens de développer l'échange des marchandises et des matières premières entre le Canada et la France.

M. King désire passer plusieurs jours à Paris, après la session de l'Assemblée de la S.D.N. Les discussions commerciales seront poursuivies plus à fond à cet endroit. L'extension du traité commercial franco-canadien est une possibilité, bien que les conversations n'en soient encore qu'à leur première période.

L'entente monétaire ravive le commerce

(Presse Associée) WASHINGTON, 5. — La Chambre de Commerce des Etats-Unis, à la veille de clore son congrès d'automne, prédit que la disparition "des obstacles qui entravent le commerce international" découlera probablement de l'entente monétaire conclue entre la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis.

Quand à "l'entente de gentlemen" pour empêcher la dévaluation du franc de susciter des perturbations monétaires, le comité de politique monétaire de la Chambre de Commerce déclare que c'est "un exemple important de coopération internationale."

Le succès de la politique annoncée par la trésorerie, prétend le comité, "devrait hâter la fin de la manipulation arbitraire des devises par les gouvernements."

Agonie de l'Asthme

Combattue en 3 Minutes
En 3 minutes, la nouvelle prescription du Dr. Nixon, les Astmo-Tabs, commence à éliminer dans votre sang et combat l'asthme, le sifflement et l'enrouement de l'asthme et de la bronchite. En un rien de temps, vous respirez bien, vous vous sentez plus jeune, plus fort, et dormez comme un bébé. Envoyez seulement votre nom, une carte postale, pour avoir \$1.00 d'Astmo-Tabs GRATUITS. Rien à payer, pas d'obligation. Dites seulement aux vendeurs de budgets nationaux et l'abonnement à votre Asthma. Knox Co., 245, Edifice Knox, Ft. Erie North, Ont.

CA VAUT UNE

BIERE

Dow

OLD STOCK

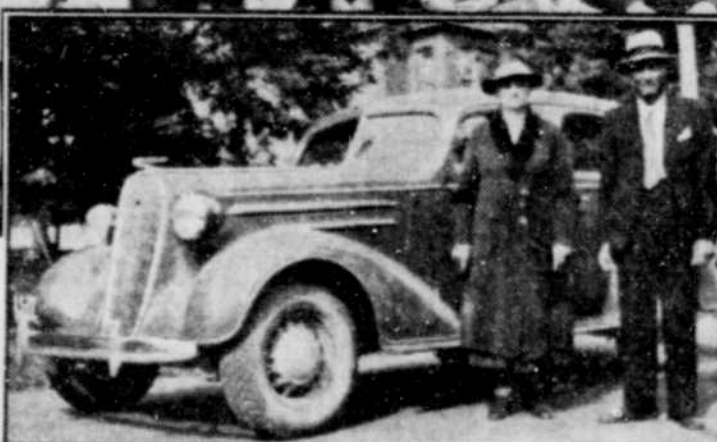
FONDEE IL Y A 146 ANS

La plus nombreuse famille, d'un automobiliste ?



21 ENFANTS ET 1 CHEVROLET

A Powassan, Ontario, à quelques milles à peine des célèbres ruines de Stonehenge, demeure M. et Mme David Turgeon et leur famille remarquable de 21 enfants (11 garçons et 10 filles). Tous sont nés sur la ferme paternelle du canton de Chisholm, où M. Turgeon décide d'établir et où il emmena en 1899 sa jeune épouse. Cinq fils et six filles sont main-



tenant mariés et ont 40 enfants. On voit ci-dessus la famille Turgeon, et au-dessous, M. et Mme

Turgeon à côté du 3e auto qu'ils ont acheté dans leur vie. Un sedan Chevrolet de luxe.